

N°6

Aventures

MAGAZINE

RENTÉE SPORTIVE

ÉDITO N°6



Salut à toutes et à tous,

Ce N°6 vous propose une rentrée sportive pour éliminer vos excès estivaux...

Tout le monde au vestiaire, enfilez vos équipements préférés et en avant Guingamp !

Sur le terrain artistique, vous rencontrerez : les bagarres musclées de Pablo Grand Mourcel, les pom-pom girls drama queens de Nine Antico, les modèles dynamiques de Lobbiaz et les catcheuses drag de Mathieu Geser !

Au coup de sifflet, nous vous invitons à rejoindre en petites foulées, vos rubriques préférées : les patientes de La Mère Braguette courent après l'amour, Jean-Michel enfle sa combinette, le Professeur X répond à Sophian, plongeur en restauration et Danielle ressort sa barre fixe ! Nouvelle coéquipière, Maria Rockmore shoote fort et met la balle au fond. Elle s'est introduite dans la salle d'un club de roller-derby en pleine nuit et vous a rapporté un effeuillage tout de flash et de zip...

La bande dessinée n'est pas restée sur le banc de touche. Dans ce dernier épisode - Oh, non !!! - Odibi découvre enfin le terrain de tennis de ses rêves et Melvin huile ses patins pour mieux rouler des mécaniques.

Avant de passer à la douche et de vous remettre en tenue de ville, reprenez un peu d'énergie en croquant le Morceau choisi et établissez votre programme sportif en compagnie de Christophe Bier qui musclera aussi votre cerveau !

En y regardant de plus près, sexe et sport ne commencent pas que par la même lettre, ils partagent aussi bien des ambitions et des adages, ainsi Michael Jordan a dit : « Certains veulent que cela se produise, d'autres souhaiteraient que cela se produise et quelques-uns font que cela se produise ». Mais parlait-il seulement de sport ?

Dans *Aventures*, pas de record à battre, l'important c'est de participer ! Prenez du bon temps et rendez-vous en novembre pour un numéro velu...

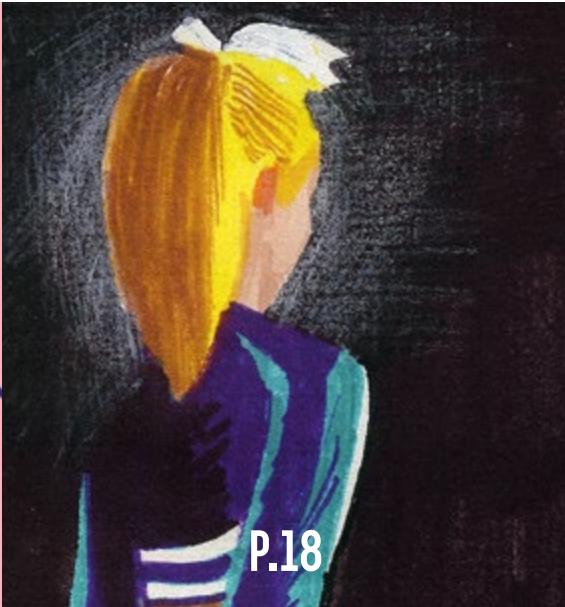
XXX Joan Riviera et Vic Lenoir



COURRIER DES LECTEURS ET POÈME › P.6 // LES DOSSIERS DE LA MÈRE BRAGUETTE › P.7 // GALERIE AVENTURES › P.9 // MORCEAU CHOISI › P.26 // LA SÉLECTION DE JEAN-MICHEL › P.30 // LA PLAYLIST AVENTURES BY BEATSCUIT › P.32 // ODIBI MONTE AU FILET › P.33 // POSTER CENTRAL › P.41 // AVENTURES PRÉSENTE: CATS FIGHT › P.45 // LES PRÉCISIONS DU PROFESSEUR X › P.48 // STUDIO AVENTURES › P.49 // LES LEÇONS DE CHOSES BY DANIELLE › P.62 // MES OBSESSIONS › P.66 // BAS INSTINCTS › P.68 // HÉROÏNES : MELVIN D' ARTUR LAPERLA › P.70 //



P.10

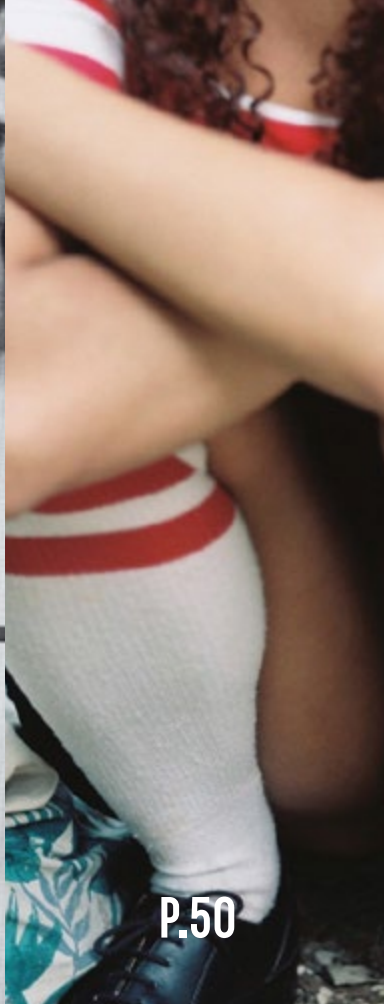


P.18

EFFEUILLAGE, LE SHOOTING DE MARIA ROCKMORE › P.75 // JEU › P.78 // PETITES ANNONCES › P.80



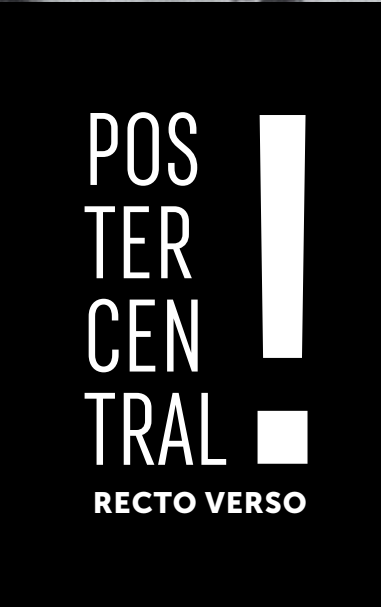
P.45



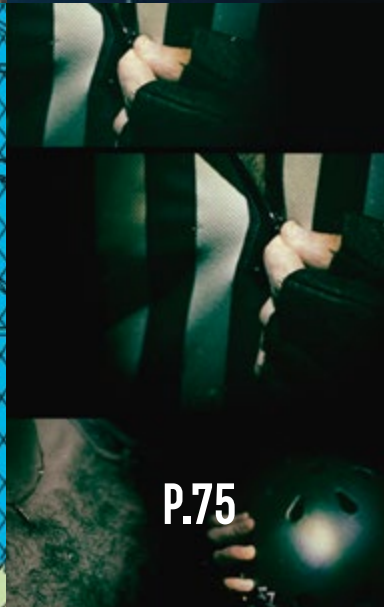
P.50



P.56



P.33



P.75

« Je vais vous raconter de quelle façon, pour moi, le sport... et le sport en chambre, ont toujours été étroitement associés. »

Voulez-vous savoir ce qui se passe dans les vestiaires des piscines ?
Evelyne F.

P.26

SOMMAIRE

COURRIER DES LECTEURS

courrier@aventuresmagazine.fr



Je vous ai découvert avec le N°3 et je suis ravie de voir que la poésie a finalement trouvé une place dans votre magazine. Je vous écris car il y a par contre une petite erreur dans votre N°5, le poème « Baiser » de Lucie Delarue-Mardrus a été composé au début du XX^e siècle et non en 1951. Ceci est bien la date du recueil publié après la mort de la poétesse en 1945. Diablement vôtre malgré tout, Laure

Chère Laure, merci pour votre courrier et votre correction. Pardon pour cette coquille, nous veillons pourtant attentivement à ne pas commettre ce genre d'impair... Piteusement et infernalement vôtre, l'équipe du magazine

Courrier de la rédaction

Ce N°6 clôt notre première année de parution ! Depuis le lancement du N°1, le magazine s'est bien étoffé et aujourd'hui chaque numéro rassemble plus d'une dizaine de personnes. Nous travaillons dur. Vos bons retours et encouragements sont nombreux et réguliers. Mille mercis !

Mais le temps d'Aventures est en vérité compté. Une nouvelle campagne de financement participatif se prépare dans le but de trouver encore plus de soutiens. Elle sera mise en ligne à la fin du mois de septembre. Rendez-vous sur nos pages Facebook et Instagram (/aventuresmagazine) où

nous posterons des infos en temps et en heure, ou bien encore abonnez-vous à notre newsletter. Les projets sont nombreux, la rentrée sera définitivement sportive ! À la morosité et au cynisme, disons « zut alors » et œuvrons ensemble aux lendemains qui rient et qui chantent. La subversion n'est pas morte, Aventures a encore beaucoup à à dire et à faire. Le magazine a besoin de 1000 lectrices et lecteurs en plus, c'est peanuts. Aidez-nous à les débusquer et nous pourrons enfin nous lancer dans notre projet secret : tenter, par tous les moyens, d'encanailler le monde !

UN PEU DE POÉSIE !

QUATRE AMANTS

Cilick

Il me faut quatre amants : deux pour sucer mes seins, Le troisième à ma bouche, et l'autre qui copule. Tout ça, pas sur un lit, mais sur un tronc de pin Couché, dans la forêt lorsque la chouette hulule.

Au feu de leurs huit mains, huit mains, quarante doigts, J'embraserai mon corps jusqu'à oublier l'âme Qui me tue à rêver de l'impossible roi Ceint d'une éternité où l'amour-Dieu se pâme.

De leur gros pénis rouge, engorgés de marmots, Ils blesseront chacun la fourche de mes cuisses. Le moule de mon corps : dur cercueil, doux berceau, En pointillé suivra le chemin de l'abscisse.

Des quatre beaux amants, nul ne saura lequel Aura coordonné, du fruit de sa semence Le fœtus qui frétille et dévore, cruel, Ma jeunesse et mon sang avec tant de démence.

Il va y avoir du sport... et on ne peut pas dire que toi, Cilick, poétesse d'origine franco-polonaise, tu restes tranquille ! Au contraire, j'aurais plutôt tendance à te décerner une médaille. Quatre amants, huit mains, quarante doigts, j'ai de suite imaginé la chose au fond du bois. Car si le sexe n'est pas une discipline aux Jeux Olympiques, chère Cilick, je te classe volontiers dans la catégorie poids lourds. Dans les années 1970, à l'aube de tes 40 ans, tu prends plaisir à dire tout haut ce que les anciens pensent tout bas. Dans le recueil de poésie Erotolalie aux Éditions Jean Grassin (1975), les Quatre amants et les autres poèmes mettent en lumière les libertés que ta génération s'octroie. Liberté de baiser "J'aime prendre un bain / Avec toi quand tu bandes", avec détachement "Garde tes mots d'un jour / Le cul n'en a que faire", avec des inconnus "Non ! On déchire ma robe / Arrache mon slip nylon [...] Qui me fait l'amour ? O j'aime", liberté de le crier haut et fort "Énorme, une verge enfonce / Loin, au fin fond du vagin", "J'aime quand tes mains / M'ouvrent aux creux des fesses", liberté d'enfanter "Nul ne saura lequel", d'entrer dans la bataille "Tu veux ou tu veux pas ?", et liberté d'avouer "J'ai trop de cœur pour toi"... Cilick ou l'indépendance faite femme !



Emma Villalonga



Les dossiers de la Mère Braguette

Dans chaque numéro, la Mère Braguette, sexologue, partage avec nous le contenu de l'un de ses dossiers...

Sport et sexualité. Deux sujets qu'a étroitement mêlés l'expression populaire « faire du sport en chambre ». Pour savoir jusqu'où le rapprochement est vrai, nous sommes allés interroger la Mère Braguette. « Vous savez, toutes les dames de mon âge qui n'ont pas pris leur retraite sexuelle sont des sortes de Jeannie Longo ! ». Et au travers même de sa libido, la Mère a expérimenté plusieurs sports. La natation artistique, puisqu'elle interpréta une sirène au Marineland d'Antibes. Des féministes protestèrent car elle engloutissait les sardines de façon trop suggestive. De plus, les jambes jointes dans une combinaison de latex, elle ne nageait pas véritablement mais barbotait dans un bain de siège. Elle s'essaya au ping-pong au travers d'un numéro de music-hall où elle faisait semblant d'avaler des balles, puis en recrachait réellement d'autres par ses orifices intimes. Mais tout cela tient plus du show que du sport. De même, pouvons-nous considérer comme du golf, son rôle de 18^e trou dans Minigolf en folie !, film qui sonna le glas du cinéma X muet, dont elle nous montre une copie en Super 8 ? Avec tout le respect que nous lui devons, nous le lui faisons remarquer. C'est alors qu'elle attire notre attention sur son presse-papier ithyphallique, qui est en réalité un trophée. Car de même qu'il existe des concours du plus long baiser, il en existe de la plus longue fellation. La Mère Braguette décrocha sa statuette après une mise en bouche de 6 h 45 min. Toutefois l'année suivante, elle ne chercha pas à défendre son titre : « J'avais la langue en papier crépon et la mâchoire en bréchet de poulet. » Aussi nous met-elle en garde contre la recherche de performance dans le sexe, qui est contraire à l'épanouissement véritable. C'est tout le sens du dossier qu'elle a choisi de nous narrer.

LA COURSE EN SAC - L'AVENTURE DES JUMELLES

Ces deux jumelles que je suis –je devrais plutôt dire que je coache– sont deux laiderons qui d'échec sentimental en échec sentimental, en sont venues à se dire que pour glaner un soupçon d'affection dans cette vie, elles n'avaient d'autres recours que de se montrer salopes à l'extrême. Et leur mal-être est d'autant plus fort que ça les éloigne de leur aspiration réelle : rencontrer des princes charmants ! Alors, comme elles doivent retrouver une bonne image d'elles-mêmes en même temps qu'effectivement perdre au bas mot 40 kilos, je leur ai conseillé de faire du sport.

Elles joggaient autour d'un stade où s'entraînaient également deux marcheurs athlétiques. Ils portaient des dossards, le n°238 et le n°154. L'air de rien, ce sont les espoirs français du 50 km marche. Des machines. Bien que eux marchaient et que mes jumelles couraient, ils faisaient dix tours quand elles en bavaient pour en boucler un. Il faut dire qu'ils étaient énervés. Ils sortaient du club d'athlétisme où l'on s'était encore permis de sous-entendre qu'ils sont homosexuels. Tout cela à cause du roulement que la marche rapide imprime à leurs fessiers. Ce fameux déhanché qui fait des marcheurs athlétiques la risée des routes de campagne.

« Pour ne pas débander, le regard de chaque marcheur ne devait pas quitter le roulis des fesses de l’autre.... »

Des dieux grecs si l’on veut, mais dans le sens homo de la comparaison. Et comble du malentendu, leur sponsor (un industriel du poisson pané) les incitait à faire leur coming out pour faire reculer l’homophobie dans le sport.

- Mais on n’est pas gays, bordel de merde ! C’est rien que des clichés !

Les idées venant souvent en marchant, ils se dirent que le meilleur moyen de leur clouer le bec à tous, serait d’arriver avec des filles à leurs bras à la réception que donnait justement leur sponsor le soir même... C’est là qu’ils remarquèrent les jumelles, obstacle sur la piste qu’ils franchissaient jusque-là sans s’en soucier.

- Feraient-elles l’affaire ?

- Ma foi, je n’en sais rien...

Les jumelles durent penser que le sport donnait déjà des résultats. Trop contentes d’être draguées, elles ne se méfièrent pas et cédèrent à leurs mots doux bien que directs. En moins d’un tour de stade, deux couples s’étaient formés et flirtaient goulûment comme des collégiens malhabiles ; les marcheurs espéraient être vus galochant à qui mieux mieux, mais il n’y avait personne. Chauffées à blanc, les jumelles prirent les choses en main et entraînèrent leurs cavaliers vers un petit cabanon où était entreposé du matériel sportif. Là-dedans, les marcheurs n’allaient pas couper à un rapport sexuel intégral. Ils y allaient à la fois en fanfaronnant et à reculons.

- N’est-ce pas que nous ne sommes pas homosexuels ? dit le dossard 238.

- Ahah ! Quelle idée saugrenue, répondit le 154. Ne vient-on pas de se lever deux belles pouliches ?

Les jumelles gloussaient.

Toujours dans l’espoir qu’on les surprenne, les marcheurs ne poussèrent pas le verrou. Les jumelles, complexées, ne leur présentèrent que leurs croupes en baissant leurs joggings. Le haut du corps enfoui dans un fatras de plots, cerceaux, haies, javelots, ballons, elles attendaient la monte. Eux y allaient plus piano. En retirant leurs shorts, ils s’aperçurent d’un point commun : tous deux portaient des « minimums », c’est-à-dire des slips où le service trois pièces est moulé dans un petit hamac de tissu, relié aux fesses par une fine lanière.

- Tiens, toi aussi tu mets des minimums ?

- Oui, c’est mieux, c’est plus... aérodynamique.

Ils chaussèrent avec difficulté les préservatifs que leur tendaient à l’aveuglette mes jumelles, puis s’insinuèrent, mollement, chacun dans la sienne.

- Hummm... que c’est bon. C’est tellement bon que je sens que je vais jouir avant toi, dit le n°154 au 238.

- À ta place je n’en serais pas certain, je prends un tel pied...

- Me mettrais-tu au défi ?

Ils avaient trouvé un intérêt nouveau à la saillie. Une course à qui

éjaculera le premier s’engagea. Le fait d’être sur des jumelles les mettait sur un pied d’égalité. Leur esprit de compétition s’était éveillé et les marcheurs se mirent à piner en respirant et en tortillant du fion comme lorsqu’ils s’adonnent à leur sport. Ils coïtaient de conserve et sportivement, s’encourageaient parfois l’un l’autre d’une petite tape sur les fesses, fesses dont ils ne purent bientôt plus détacher le regard, au détriment de celles des jumelles, qu’ils prenaient pourtant en levrette... Cette vision de leurs culs musclés d’hommes nus faisait qu’à présent ils bandaient très dur, pour le plus grand plaisir de mes jumelles qui ignoraient qu’elles n’étaient pas l’objet de cet enthousiasme. Et peut-être parce qu’ils sont plus habitués à l’endurance qu’au sprint, ça durait. La sueur leur tombait à grosses gouttes de la nuque à la raie des fesses. Quant aux jumelles, elles n’avaient plus un poil pubien de sec !

Pour ne pas débander, le regard de chaque marcheur ne devait pas quitter le roulis des fesses de l’autre. On peut faire le même distinguo entre une pénétration normale et leur façon de faire, qu’entre la course à pied et la marche rapide : leurs queues ne sortaient quasiment pas des jumelles, comme les pieds d’un marcheur olympique ne doivent pas décoller du sol. Tout est dans le déhanché. J’imagine combien se faire tisonner comme ça, à feu doux, doit rendre folle !

L’épreuve s’éternisait quand enfin, l’un d’eux jouit, celui qui portait le dossard 238. Il retira en criant de joie sa capote lestée d’un peu de sperme et la souleva comme une coupe. Le vaincu se retira et s’arracha la capote vide qu’il jeta rageusement sur les grosses fesses celluliteuses de sa jumelle, comme un tennisman sa raquette pour montrer qu’il jette l’éponge. Il félicita le vainqueur, lequel le consola : « J’ai vu tu as perdu du temps au début, le lièvre et la tortue, tu connais ? ». Ils se donnèrent une franche poignée de main qui les rapprocha ; de l’autre, ils se donnèrent l’accolade, et bientôt ces mains caressèrent ces fesses tant reluquées... Le sexe du 238, ramolli d’avoir joui, s’enroula autour de celui, raide, du 154...

Étourdies par le 50 km bite qu’elles venaient de se manger, les jumelles n’en demeuraient pas moins de plus en plus interloquées par tout ça, et le gros *french kiss* qu’elles les virent se rouler finit par leur faire tirer une grimace explorée. Tout à coup la porte du cabanon s’ouvrit, pleine lumière, c’était le sponsor qui faisait visiter les installations à un journaliste ! Les athlètes laissèrent enfin éclater leur homosexualité !

.....

En se servant de son presse-papier comme d’un micro, la Mère Braguette entonna triomphalement « We are the champions, we aaaaare the chaaampions ! »... semblant oublier que pour ses jumelles, le chemin qui mène à l’estime de soi fit ce jour-là une sérieuse embardée.





PABLO GRAND MOURCEL

Castagne

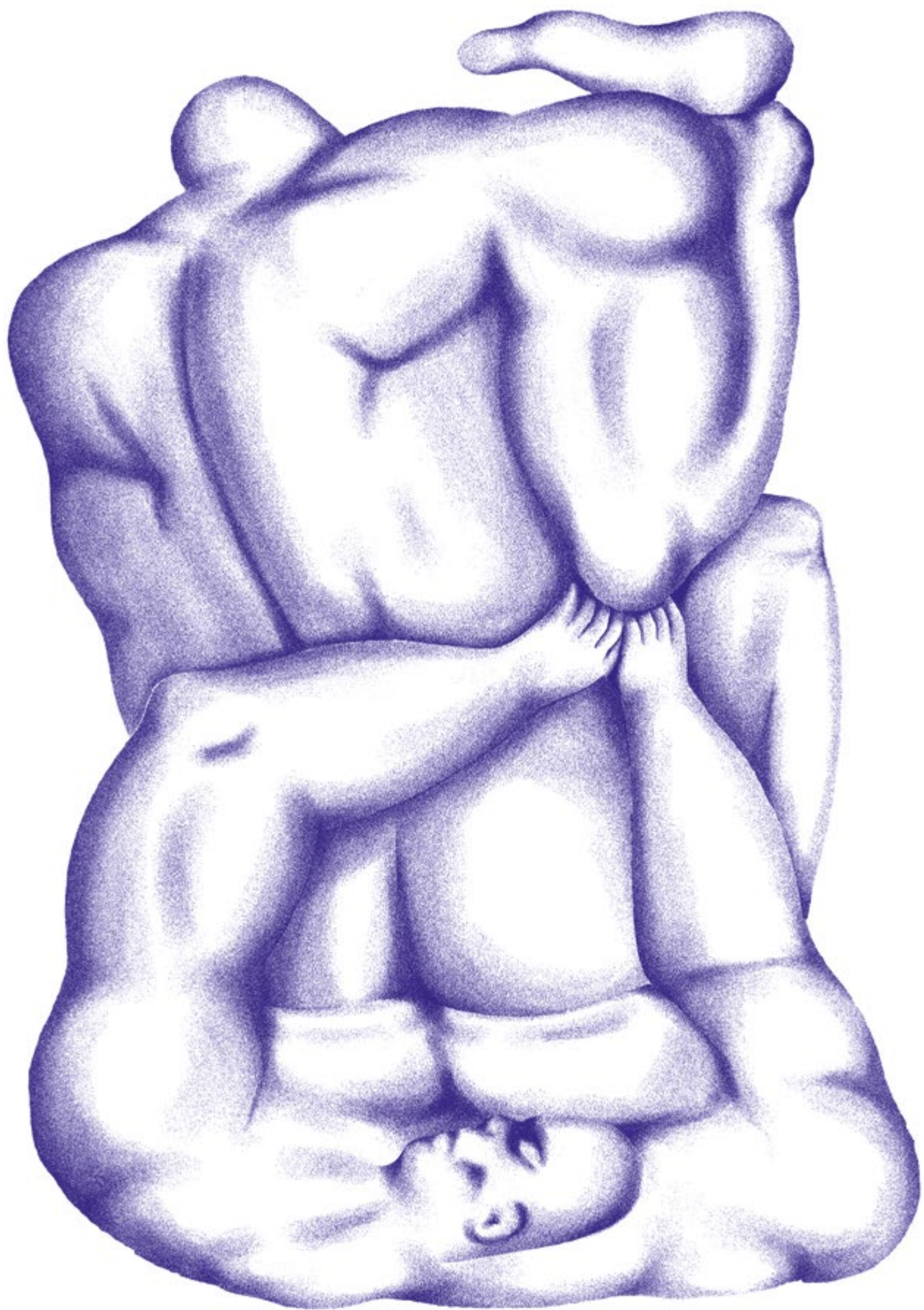
Pablo vit et travaille à Paris. Il se définit bien volontiers comme « visual wrestler », à l'instar de ses alter ego graphiques. En 2011, après un stage dans le studio de Steven Harrington, il cofonde avec Lisa Laubreaux le laboratoire Super Groupe, au sein duquel il perfectionne son style influencé par l'iconographie populaire. Au-delà de son travail d'illustration et d'animation (clips notamment), Pablo réalise aussi des trophées (coupes et sculptures en céramique) et ses recherches portent actuellement sur les ceintures de champions de boxe.

Œuvres : Série *Sparring partner*, 2017-2018 / Série *Étreinte*, 2017 / *Basketbutt*, 2018 / Série *Embrassade musclée*, 2017

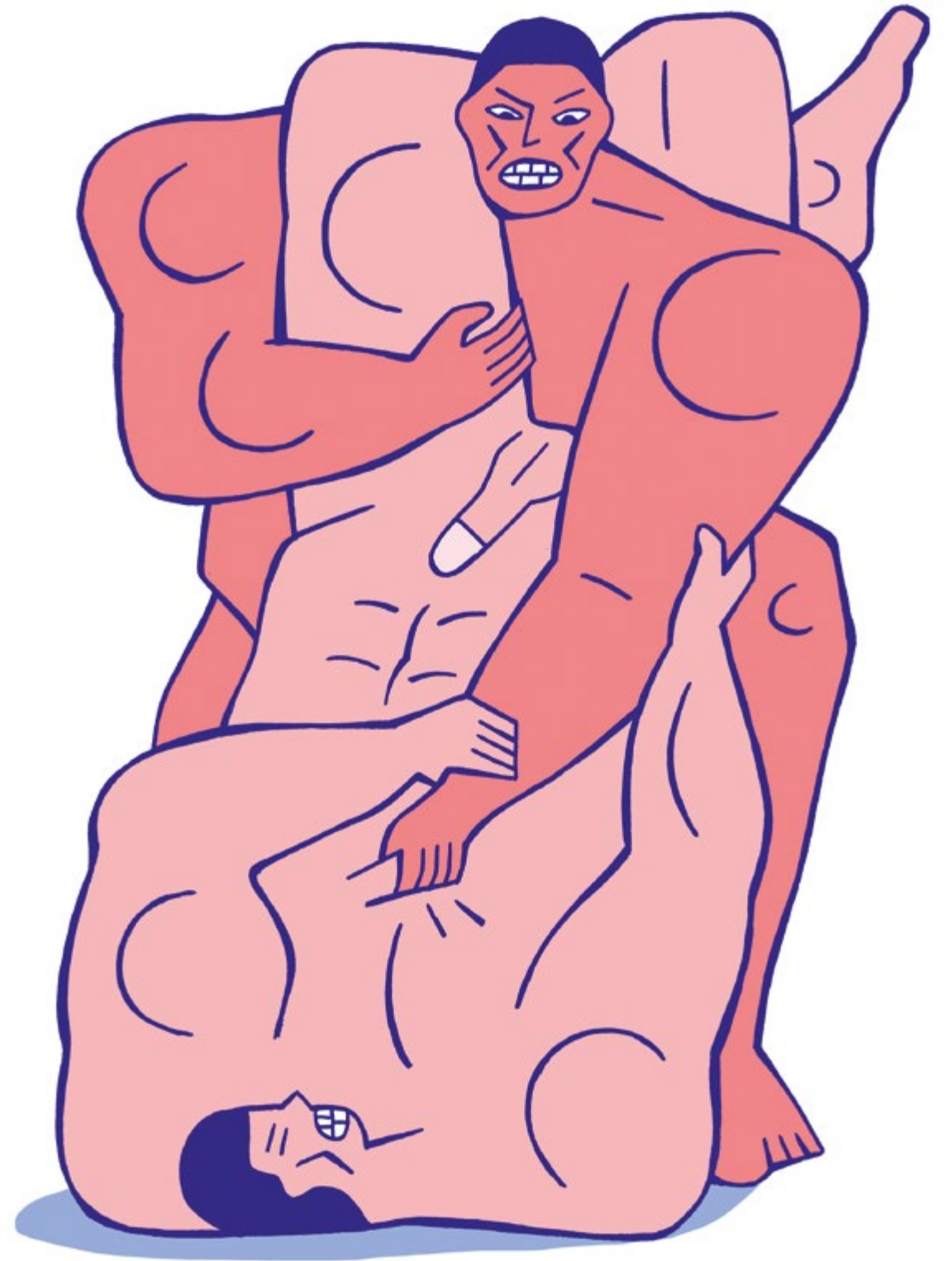
Outils : Dessin à l'encre, technique numérique et gravure au sucre (*Basketbutt*).

www.pablograndmourcel.com











NINE ANTICO

Routines

Nine Antico est auteur-dessinatrice de bandes dessinées et ses faits d'armes sont nombreux, allez donc fouiller sa bibliographie (Ego comme X, L'Association, Glénat...) ! Nous citerons tout de même *Coney Island Baby*, parcours croisé de Betty Page et Linda Lovelace, et *I Love Alice*, publié dans la collection BD Cul des Requins Marteaux.

Au commencement, elle crée le fanzine *Rock this Way* dans lequel elle rassemble ses deux passions : le rock et le dessin. Nine a une tendresse particulière pour l'imagerie des années 1950 à 1970 et ses histoires se trament autour de motifs amoureux, de destins contrariés et de personnalités indociles.

La série *Cheers* est rythmée par des « routines », slogans dramatico-poétiques trouvés sur des sites de *cheerleaders*, que Nine mêle à ses propres mots.

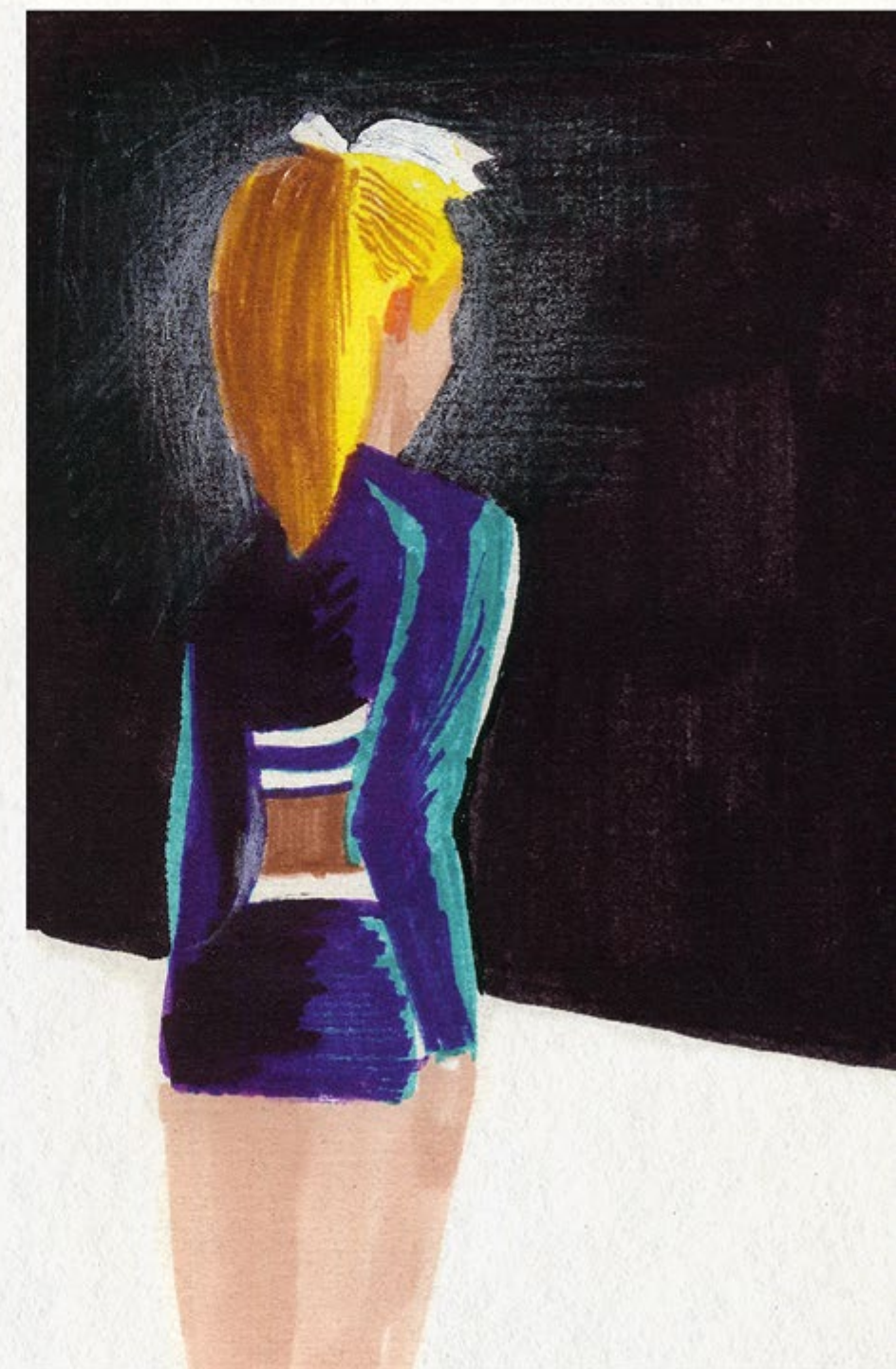
Son prochain projet portera sur les hommes boxeurs - une autre de ses obsessions - elle a d'ailleurs tourné un court-métrage intitulé « Dernier round ».

Œuvres : Série *Cheers*, extraits du fanzine éponyme.

Outils : feutre et rottring.

www.instagram.com/nineantico

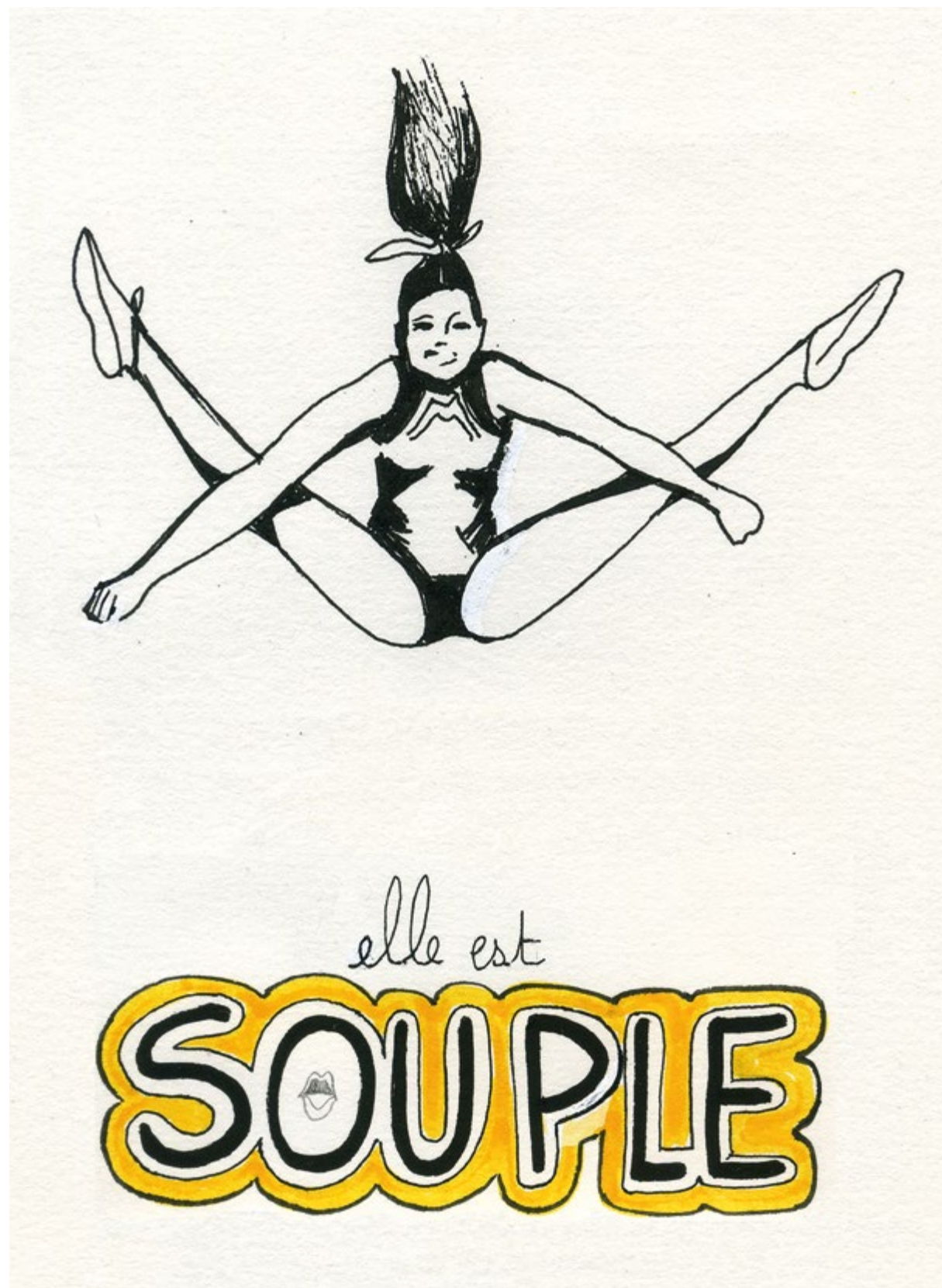
WITHOUT
CHEERLEADING
IT'S JUST
A GAME





ON A TOUT NOTRE TEMPS
MAIS PAS POUR TOUS

POUR LES GARÇONS, C'EST VRAI
MAIS PAS POUR TOUS





WE MUST
WE MUST
WE MUST
DEVELOP THE BUST

the BIGGER the BETTER
the TIGHTER the SWEATER

Boys are
DEPENDENDING
on US!

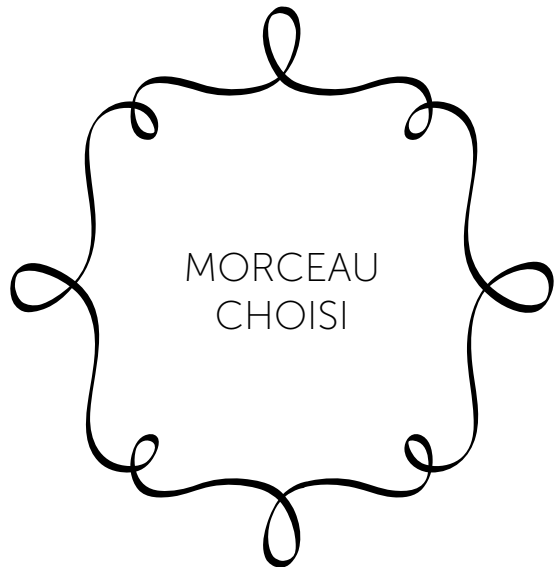




PERSONNE N'A PLEURÉ
QUAND LEÏLA A DÉMÉNAGÉ

SON NOM A ÉTÉ RAYÉ DU CARNET





Voulez-vous savoir ce qui se passe dans les vestiaires des piscines ?

Texte : Evelyne F.

Sport & érotisme, le choix de ce morceau choisi nous a tenu en haleine.

Sur nos bureaux traînaient deux titres disponibles à ce jour : *Bicyclette et organes génitaux* (Dr Ludovic O’Followell, 1900, réédité par Le Pas d’oiseau) et *Amour et gymnastique* (Edmondo De Amicis, 1892, réédité par Cent Pages) mais aussi ce texte, signé Evelyne F. datant de 1988, lui épuisé. Finalement, nous faisons cette fois un pas de côté en vous proposant un livre que vous ne trouverez pas en librairie...

Parent pauvre des littératures de genre, le roman de gare, ici nippé de l’aura intimiste du témoignage, prend des thèmes pour prétextes. Indubitablement, Evelyne joue plus du bassin qu’elle ne les fréquente...

Chapitre 1

On prétend que les sportifs n’ont pas de vraie vie sexuelle. Je peux vous affirmer qu’il s’agit d’une légende. Prenez mon cas : je suis nageuse, et même maître nageuse, cela ne fait pas pour autant de moi une nonne... Certains de mes amants, sportifs ou non, auraient même tendance à me traiter de nymphomane... Ce qui serait une exagération dans l’autre sens. Je vais vous raconter de quelle façon, pour moi, le sport... et le sport en chambre, ont toujours été étroitement associés. Tout a commencé à l’occasion d’une rencontre internationale en Yougoslavie, où mon club m’avait envoyée avec d’autres nageurs. Je venais d’avoir 16 ans et, sur le plan sportif, je tenais la grande forme. Je pratiquais en effet un crawl des plus efficaces et même les super athlètes des pays de l’Est ne m’inquiétaient

pas trop. En revanche, sur le plan sexuel, j’en étais encore aux balbutiements. Je me branlais presque tous les jours, comme toutes les filles qui travaillent les premières poussées de la puberté, mais je n’avais encore eu que des relations assez superficielles avec un garçon. C’était un nageur, comme moi, un peu plus âgé, il devait avoir seize ans et demi... Il s’appelait Thierry. C’est dans le vestiaire, le matin, très tôt, que nous nous sommes livrés à nos premiers attouchements. Nous nous retrouvions avant l’arrivée des autres. C’était vraiment très innocent : je lui montrais mes seins, il me les pelotait, me sucer les bouts. Puis nous nous embrassions et sa main descendait entre mes cuisses. Comme j’étais en maillot, il suffisait qu’il le soulève un peu, de côté, et son doigt m’explorait maladroitement. Une ou deux fois, j’ai dû lui tripoter la queue, mais nous avions trop peur d’être surpris pour nous attarder plus longtemps...

Vous l’avouerais-je ? Sur le moment, je ne ressentais pas grand-chose. C’est ensuite, chez moi, dans ma chambre, en me souvenant de ce que nous avions fait, en le « corrigeant mentalement » que j’éprouvais vraiment du plaisir. Ces scènes inachevées devenaient les fantasmes dont j’accompagnais mes masturbations... Dedans, ce n’était pas vraiment Thierry, mais un inconnu, qui me tripotait... Je massais interminablement mon clitoris, d’un mouvement tournant mes doigts mouillés de salive et je me faisais jouir ainsi jusqu’à l’épuisement... Certains matins, quand je plongeais, au démarrage d’un entraînement quotidien, mes premières traversées de bassin n’étaient pas belles à voir... Mon manager, lui, pensait que ce n’était qu’un manque de concentration, un défaut de mise en train. Il ne me faisait aucun reproche acerbe.

À peine me disait-il :

– Evelyne, faut t’réveiller, ma p’tite...

Peu à peu, je me réveillais, et il faut croire que j’avais des réserves insoupçonnées car je me lançais à fond dans la bagarre, surveillant mon style et m’accrochant avec une folle rage de vaincre.

Dans ce beau bassin de Split, au centre nautique des bords de l’Adriatique, je pouvais espérer de bons résultats. Mais, en finale, cela n’a pas été aussi facile, et j’ai été battu par une Allemande et une Italienne.

Était-ce dû à ma rencontre, entre deux séances d’entraînement, avec Ante Džorđević ?

Ce champion de Yougoslavie, un croate de dix-huit ans, beau comme un dieu, n’a eu qu’à me regarder une fois, pour me donner envie de faire avec lui ce que je n’avais jamais osé faire avec Thierry.

Évidemment, je l’avais plus ou moins aperçu, de loin, alors qu’il sortait du bassin, et j’avais remarqué son corps splendide et sa démarche souple. Mais là, son visage à quelques centimètres du mien, alors qu’il me disait dans sa langue natale, des mots auxquels je ne comprenais rien, j’étais comme hypnotisée. Il s’amusait de mon étonnement, et se mettait à rire, prononçant des phrases qui chantaient à mes oreilles, et montrant ses dents éclatantes dans le soleil. J’aurais voulu qu’il me morde...

Nous étions tous les deux en haut des gradins et assez isolés des autres nageurs. Il a vu mon trouble. Se rapprochant, il a posé sa main sur ma cuisse. C’a été comme une brûlure, comme une prise de contact électrique qui s’est répercutée dans mes reins, dans mon ventre, et jusqu’à la pointe de mes seins. Je crois bien qu’un flot immédiat est venu mouillé ma vulve. La tête me tournait, mais j’ai osé poser ma main sur son bras. Nouveau courant de mille volts et sans réfléchir, je lui ai tendu mes lèvres.

Ante a regardé autour de lui, a déposé un baiser rapide sur ma bouche et s’est écarté de moi. C’est que la discipline est sans concession dans ces rencontres internationales. Nous risquions l’exclusion et le renvoi immédiats.

Nous avons échangé un sourire complice et il s’est remis à parler. Voulant lui expliquer que je ne comprenais rien, j’ai essayé l’anglais, mais sans succès. Alors, c’est lui qui a fait une tentative en parlant italien. Et là, nous avons réussi à nous entendre, en tout cas sur l’essentiel. Et l’essentiel était que nous nous retrouverions, après le repas du soir, dans la grande salle de récréation, celle où l’on pouvait se détendre avec les juke-boxes et autres tennis de table, en sirotant une orangeade.

Il m’a ensuite demandé mon prénom et s’est évertué en s’esclaffant à prononcer plusieurs fois : ...Avilin, ovelène... jusqu’à ce que je parvienne à le lui faire dire correctement. Alors, il l’a

« Comme j’étais en maillot, il suffisait qu’il le soulève un peu, de côté, et son doigt m’explorait maladroitement. »

répété, très gravement. Puis, en italien, et en ajoutant force gestes, il a réussi à me faire comprendre qu’après les jeux dans la salle, et dès qu’il ferait nuit, nous nous arrangerions pour sortir sans nous faire remarquer.

J’approuvais en hochant la tête et en lui souriant, et nous avons regardé autour de nous pour voir si nous pouvions nous permettre un autre baiser furtif, mais nous y avons renoncé. C’était trop risqué. Il a seulement passé son doigt sur ses lèvres l’a humecté du bout de la langue, et l’a porté à ma bouche... Je n’ai pas pu m’empêcher de le happer et de le garder pendant 2 ou 3 secondes.

Alors, Ante s’est levé et m’a fait un signe de la main... J’ai eu le temps de voir son slip tendu à craquer avant qu’il ne se retourne.

Par la suite d’ailleurs, j’allais devenir une sorte de spécialiste pour ce coup d’œil éclair sur les états d’âme des hommes. Plus tard, j’ai amélioré ma méthode d’investigation en portant des lunettes solaires, uniquement pour me rendre compte, en toute tranquillité, de l’état d’excitation dans lequel je les mettais aux abords d’une piscine.

Le soir, après quelques parties de football avec des copains, nous avons fait en sorte de ne plus nous trouver ensemble, Ante et moi. Mais quand la nuit est tombée, il m’a fait un clin d’œil et je l’ai suivi de loin. Il est retourné vers le réfectoire et l’a traversé. Puis il s’est dirigé vers les cuisines. Là il m’a fait signe, me montrant sa montre, d’attendre au moins 1 minute... en tout cas c’est ce que j’ai cru comprendre.

Alors, à mon tour, j’ai traversé les cuisines et je me suis trouvée dans le parc. Devant moi, à quelques mètres, Ante marchait de son pas souple, feignant de m’ignorer. Il se dirigeait vers la mer. Au loin, je pouvais voir les lumières de Split, le centre nautique n’en était éloigné que de cinq kilomètres. Nous descendions toujours et je pensais que le garçon qui avançait devant moi dans la pénombre allait être mon premier amant. C’était lui qui allait me déflorer, ou comme disent les déflurés, me « prendre le berlingot ». J’ai pensé à ce pauvre Thierry, à ses façons timorées. Tant pis, ce serait Ante le premier...

Il s’était arrêté et m’attendait. Dès que j’ai été tout près de lui, il m’a enlacée et ses lèvres sont venues prendre les miennes. Il avait des gestes très doux, il me caressait la nuque, se collant contre moi, tandis que nos langues s’entremêlaient. Puis, nous nous sommes écartés, et j’ai vu son sourire heureux et ses dents de jeune loup sur ce fond de mer Adriatique... C’était sensationnel. Il m’a pris la main et dégringolant entre quelques rochers, nous avons atteint la plage.

Il y avait des bateaux de pêche et Ante a vite trouvé une voile qu’il a déroulée sur le sable entre deux rochers qui nous isolaient. Nous yeux s’étaient habitués à la pénombre et aucun détail ne m’a échappé. Nous portions tous les deux nos survêtements par-dessus nos maillots ; nous les avons retirés pour aller nous baigner, mais nous avons trouvé l’eau trop fraîche et nous sommes revenus nous allonger sur la voile. Ante m’a prise dans ses bras et m’a embrassé. Je suis devenue toute molle, j’avais le cœur qui tapait. J’ai senti qu’il me retirait mon maillot, qu’il me mettait nue. Mais comme il continuait à

m’embrasser, j’étais incapable de me défendre... je n’en avais d’ailleurs pas envie, même si j’éprouvais une appréhension certaine...

J’étais donc nue dans les bras d’un homme presque nu lui-même, il n’avait gardé que son slip, et je sentais le renflement dur de sa bite à travers le maillot. Je la trouvais énorme. Ante m’embrassait sans relâche, me plongeant sa langue dans la bouche, me léchant les lèvres... Puis il s’est mis à me sucer les bouts des seins, et sa main, glissée entre mes cuisses, me comprimait doucement la chatte. Comme il me mordillait les mamelons, qui avaient grossi démesurément, j’ai senti que je mouillais mes poils, et la paume de sa main. Ante s’est mis à rire et à séparer les lèvres de ma chatte avec ses doigts. J’ai caché mon visage dans le creux de son épaule pendant qu’il m’explorait. Il s’y prenait très bien, et malgré moi j’ouvrais de plus en plus les cuisses pour qu’il puisse me tripoter à son goût... J’ai eu un premier plaisir de cette façon, et j’ai mordu son épaule très fort. Elle avait un goût de sueur, un peu âcre. J’ai senti qu’Ante se déplaçait. Il s’est couché sur moi, m’écrasant de son poids, et il a sorti sa bite du maillot de bain. La pinçant entre deux doigts, il a commencé à me masser le clitoris et les petites lèvres avec son gland. Je ne respirais plus ; je sentais ma chair s’ouvrir... Sa bite clapotait doucement en glissant et une odeur très forte, de mouille et de sueur, s’est mêlée aux âcres parfums des algues pourries qui s’amoncelaient sur le rivage... Ce mélange m’est monté la tête, et j’ai at-trapé nerveusement la grosse bite d’Ante dans ma main. C’est moi qui l’ai fait descendre entre mes poils, vers mon vagin. Ante s’était soulevé sur les coudes et me laissait jouer avec sa bite comme avec une grosse poupée chaude. Je frottais la tête de cette poupée de haut en bas, et je l’enfonçais un peu plus à chaque voyage... À un moment, alors que son gland était planté en moi, Ante m’a embrassé sur la bouche et s’est enfoncé d’un coup de rein. J’ai ressenti une brève douleur et j’ai poussé un cri. Mais il a continué à me pénétrer et peu après nos poils se sont touchés. Nous sommes restés comme ça, un instant, l’un dans l’autre. Puis Ante a commencé à « limer »... Je l’avais pris par la nuque et je collais mes lèvres aux siennes. Il s’est déchainé. Je sentais sa queue me fouailler et, chaque fois qu’il écrasait mon clitoris, un frisson brûlant me traversait... Je ne sais pas pourquoi, à ce moment-là, j’ai pensé à Thierry. Je me suis demandée ce qu’il penserait s’il pouvait nous voir... C’est cette idée qui m’a le plus excitée. L’instant d’après j’avais saisi à pleines mains les fesses dures de mon premier amant et j’y plantais mes ongles en gémissant. Ce premier orgasme a été comme un coup de fouet, mais l’intensité de plaisir, si différent de celui que me procurait la branlette, m’a effrayée, m’a « freinée »... et c’est pourquoi je me suis arrêtée à mi-course, je n’ai pas joui totalement.

Tout de suite, Ante s’est relevé, me prenant par la main, il m’a amené au bord de l’eau, et me montrant la mer, m’a demandé d’un geste si je voulais y entrer. Je l’ai tiré en avant et nous avons commencé à nager côte-à-côte.

De temps en temps, nous nous arrêtions pour nous bécoter, le beau croate me prenait dans ses bras et je sentais sa bite, plus du tout agressive, frôler l’intérieur de mes cuisses. Puis nous repartions pour quelques brasses.

Quand nous sommes sortis de l’eau, la tiédeur de la nuit a très vite séchée notre peau, et quand nous avons retrouvé notre voile pour nous allonger dessus, seuls nos cheveux étaient encore mouillés.

Ante Dgorgevic m’a encore baisée et cette fois, j’ai pris un immense plaisir, sans aucune contrainte. J’ai senti avec délice

« Aussitôt, j’ai glissé ma main sous le slip de Thierry et j’ai serré sa pine moite. »

son membre s’introduire en moi, se gonfler, devenir dur et caresser fortement mes parois qui se distendaient et s’inon-daient de liquide.

Mon jeune amant ne faisait que très peu de mouvements à présent, mais un bien-être merveilleux m’envahissait. Je me suis mise à l’accompagner dans ses élans de plus en plus fou-gueux et un feu étrange parcourait tout mon dos, jusqu’à ma nuque, et le moment terrible est arrivé.

Je suis partie dans un monde inconnu, tous mes sens exacer-bés, griffant la peau de mon partenaire quand j’ai senti couler son sperme au fond de mon vagin. Et nous avons alors crié ensemble notre irrésistible bonheur.

Je n’ai eu droit qu’à la deuxième marche du podium à l’issue de ces championnats, et pourtant je m’étais battue plus que jamais. C’est une Italienne qui m’a eue à la dernière longueur de bassin.

Ante, lui, est monté deux fois à la plus haute marche, une fois pour le 100 mètres, une autre pour le 400. Il était rayonnant de joie et de fierté, et quand il est passé devant moi sous les ovations, il m’a subrepticement donné le bouquet qu’on venait de lui offrir.

Le soir, il y a eu le banquet de clôture, et les discours et échanges de compliments traditionnels entre dirigeants. Cela se passait dans le grand réfectoire, orné à cette occasion de guirlandes et d’immenses bouquets de fleurs des champs. Par prudence, nous ne nous étions pas assis l’un en face de l’autre, mais à la fin du repas, pendant que les orateurs continuaient leur laïus, Ante s’est levé de sa place. Il m’a fait le signe que j’espérais.

Quelques minutes plus tard, je montais derrière lui les es-caliers qui menaient au dortoir. Il a ouvert la porte d’une chambre où se trouvaient quatre lits, certainement celle qu’il partageait avec ses compatriotes. Il a refermé la porte, et l’a calée à l’aide d’une chaise sous la poignée. Il m’a fait un geste rassurant, signifiant par là que c’était seulement une précau-tion supplémentaire.

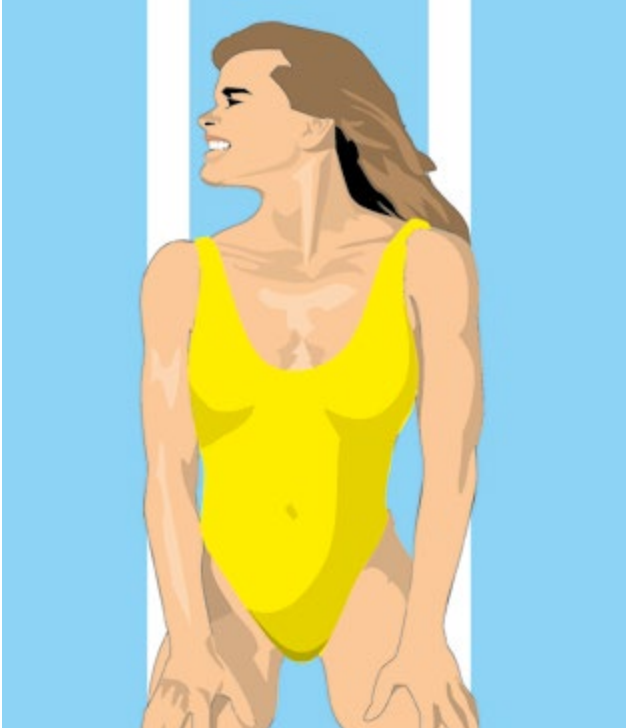
Nous nous sommes trouvés nus et enlacés aussitôt. Et la danse du désir a commencé, et ensuite l’affrontement de nos deux corps s’est poursuivi très longtemps, car nous modérions nos ardeurs pour profiter de cette étreinte qui, nous le savions, était la dernière.

Parfois, nos instants de fougue coïncidaient avec les rafales d’applaudissements que nous entendions, venant de la salle, en bas. Cela me faisait penser aux cris de la foule, dans l’arène, quand le toréro réussit une belle passe... Et je me laissais vo-luptueusement « porter l’estocade » par mon splendide ma-tador...

Chapitre 2

Parvenue à ce stade de mes confidences qui vont porter sur près de dix ans de mon existence, et puisque j’ai accepté d’en révéler les plus intimes détails, je voudrais faire le point sur le comportement qui fut le mien au cours de ces années.

Tout d’abord, ma façon de séduire et de me laisser séduire par



tous les hommes que j’ai croisés et dont j’ai eu envie. Je me suis toujours ingéniée à ne pas laisser entrer trop de sentiments dans nos rapports.

Non pas que j’aie voulu me livrer à de seules parties de jambes en l’air sans aucun sentiment ni élan du cœur, mais j’ai évité à tout prix que nous en arrivions avec mes partenaires à nous laisser aller à une passion faite d’exclusivité et de jalousie. Et cela, je sais quelle en est l’origine. C’est tout simplement parce que j’ai assisté, dès le début de ma jeunesse, à partir de l’âge où l’on comprend, à des déchirements insensés entre mes pa-rents.

Ils s’aimaient, tous les deux, et même beaucoup trop. Com-ment cette passion aurait-elle pu s’épanouir sans heurt, alors que mon père, très bel homme, élégant et plein d’humour, était toujours en déplacement, et que ma mère, une femme splendide, grande (deux centimètres de plus que moi) et rayonnante, devait rester, la plupart du temps, chez elle, à Lyon ? [...]

Thierry, mon jeune amoureux, a tout de suite remarqué que j’avais quelque chose de changé, et il me l’a dit, alors que nous nous retrouvions dans notre coin favori, dans un angle des gradins.

– Tu sais, Evelyne, je te retrouve encore plus jolie, depuis ton voyage... tu me troubles... tu ne peux pas savoir.

– Mais, tu sais, Thierry, je ne suis plus une gamine. C’est comme toi, tu deviens un homme, sans t’en douter...

Flatté mais encore timide, il m’a demandé si le soir même, je pourrais venir chez lui... C’est dans sa chambre mansardée si-tuée deux étages au-dessus de l’appartement de ses parents, que nous nous sommes retrouvés. Ici, au moins, nous ne ris-quions pas d’être interrompus comme dans les vestiaires.

Dès que je suis arrivée chez lui, Thierry, qui s’était allongé sur son lit pour écouter N.R.J. s’est levé pour m’embrasser. Il n’embrassait pas aussi bien qu’Ante et les timides attou-chements auxquels il s’est livré sur mes seins, à travers mon

T-shirt, m’énervaient plus qu’ils ne m’excitaient. Aussi, pour me « dégeler », ai-je eu recours au même subterfuge qu’avec Ante, la première fois : j’ai invité un troisième larron imagi-naire pour qu’il se mêle à nos amusements... J’ai inventé cette fois que c’était Ante qui nous observait, et tout de suite j’ai senti une vague de chaleur monter dans mon ventre. Aussitôt, j’ai glissé ma main sous le slip de Thierry et j’ai serré sa pine moite. Le cylindre de chair chaude a durci immédiatement. Toucher une bite, une bite qui ne bande pas encore, et la sentir s’éveiller, se gonfler, grossir, devenir « vivante ». C’est une des choses que je préfère dans les préliminaires de l’amour... J’ai un peu brutalisé celle de Thierry dont la timidité me rendait agressive... Il a crié de surprise quand j’ai décalotté son gland pour le palper, « à cru », dans ma paume.

– Déshabille-moi, lui ai-je alors commandé.

Il m’a obéi, les mains frémissantes ; de mon côté, je lui reti-rai tout ce qu’il avait sur lui. Nous ne nous étions jamais mis complètement nus, dans le vestiaire, de crainte d’être surpris. Je sentais Thierry fébrile et surpris. Il l’a été bien davantage quand, le tirant par la pine comme un chien par sa laisse, je suis allée me coucher sur son lit, en écartant les jambes. Je ne le quittais pas des yeux et j’ai vu que les siens se posaient sur ma fente béante. Son regard m’a procuré une première jouissance... Serrant toujours sa pine dans ma main, comme je l’avais fait pour Ante, je l’ai obligé à venir sur moi, et j’ai collé son gland à mon clitoris... Un éclair délicieux m’a traversé le cœur. Pendant un moment, j’ai joué ainsi à me branler avec sa bite... Je lui avais ordonné de ne pas bouger. Je sentais son souffle précipité sur mon front, moi, j’avais baissé les yeux et je regardais le gland violet qui montait et descendait entre les lèvres roses de mon con. Mon clitoris était dur comme une pierre et j’ai commencé à trembler... Entre mes cuisses, le jus coulait, épais et collant. Alors, tenant fermement la bite rai-die de Thierry, j’ai rampé des fesses sous lui pour lui présen-ter l’ouverture de mon vagin... Et j’ai fait entrer la tête de son gland en moi. Il a tressailli.

(à suivre)

.....

Il est indiqué en couverture « Témoignage vécu ». Nous sommes en 1988, le roman porno de gare ne fait pas encore peur aux kiosquiers et aux grandes surfaces. Il s’exhibe fièrement. Grâce à Esparbec, son obsédé directeur de collection, au début d’une belle carrière de por-nographe, Media 1000 s’impose comme un label franc qui nettoie le genre de ses mièvreries. Les ennemis d’Esparbec sont la métaphore et le délayage. Il réclame du hard sans manières, pour ainsi dire « sans style », une écriture « blanche » qui va droit au but. Écrites à la pre-mière personne, les « Confessions » ont cette qualité brute. Est formé un atelier de pros qui rewrites les textes faiblards (parfois il s’agit bien d’authentiques récits de lecteurs), les musclent ou les inventent de toutes pièces. Ils sont parfois plusieurs à intervenir sur un manuscrit. Par son exigence, Esparbec tire cette littérature de consommation vers le haut. Le lectorat plébiscite ces petits romans bon marché (notre exemplaire a encore son étiquette de prix du Centre Leclerc : 23,75 F). Media 1000 abandonnera « Confessions de femmes » après six titres pour tout miser sur les « Confessions érotiques », qui a dé-passé cette année le 500^e numéro, une persévérance méritoire dans un marché réduit à peu de balle et avec des Relais H aseptisés qui les planquent désormais. *J’étais prof de gym dans un collège mixte, J’ai découvert la sexualité en faisant du cheval, Il s’en passait de belles dans le vestiaire du club [de basket], Comment je suis devenue fan de rugby, J’étais la mascotte d’un club de foot...* Plusieurs fois, l’endu-rance sportive fut au programme de la série. **Christophe Bier**

Voulez-vous savoir ce qui se passe dans les vestiaires des piscines ? Evelyne F., éditions Media 1000, coll. « Confessions de femmes », 1988.



« la plus exquise des invitations ! »



La sélection de Jean-Michel

LA COMBINETTE DE SOIE

Chères lectrices, chers lecteurs,

Good bye l'été indien... Bientôt vos marques de maillots ne seront plus que nostalgie. L'automne et ses grises journées pèseront sur le moral... et peut-être même sur votre libido !

Il vous tarderait plutôt de profiter des joies de l'hiver, le cocooning n'a pas la même saveur lorsque la neige tombe drue. Comme je vous comprends... Mais c'est encore un peu trop tôt.

Alors, c'est avec le plus inattendu des sous-vêtements contre le froid que je vous propose de savourer la mi-saison, de manière originale et terriblement sexy !

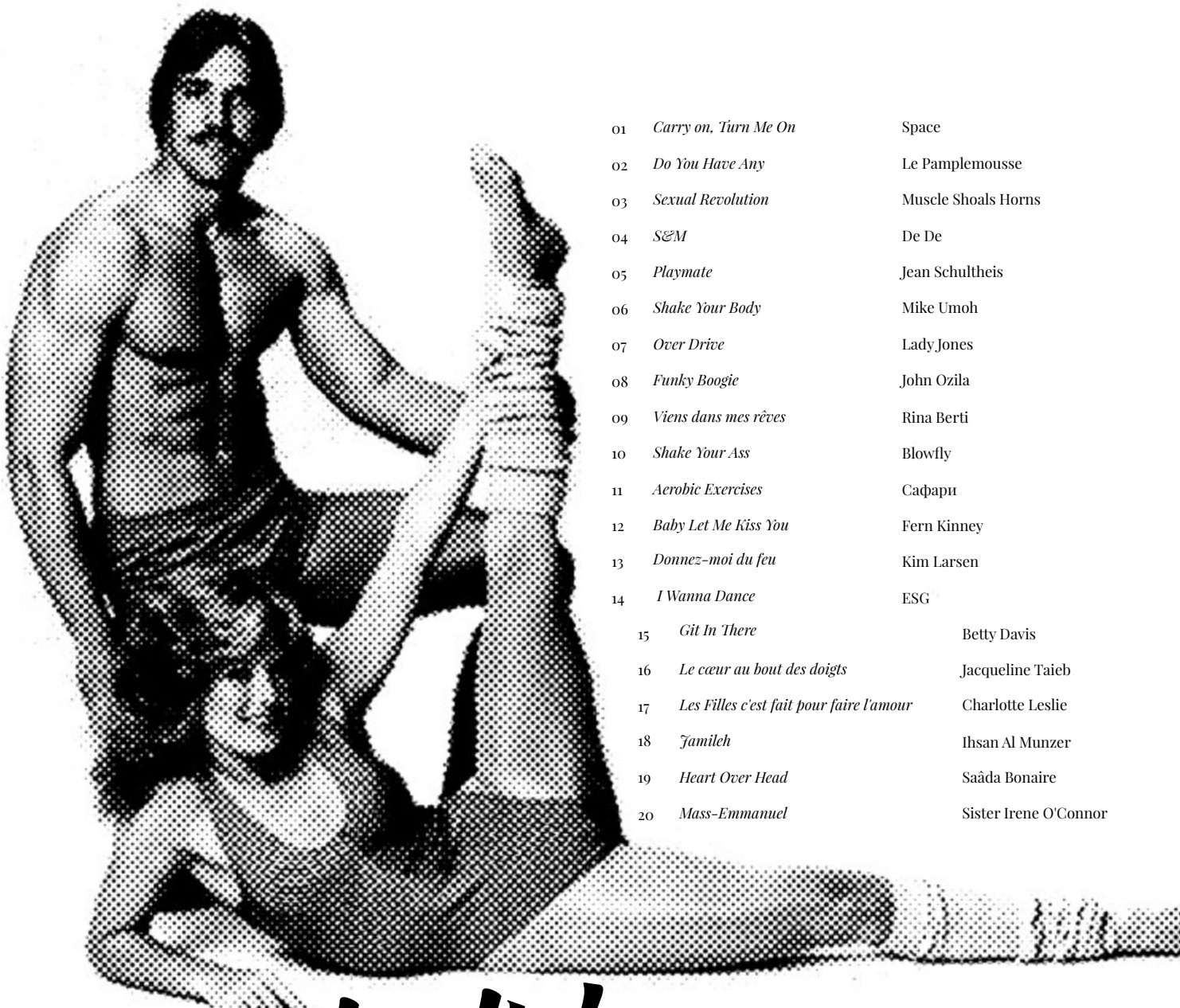
Munissez-vous donc de cette combinaison en soie que l'on retrouve aussi bien dans les tiroirs du bûcheron rustique que sous le manteau du skieur sophistiqué...

Portée telle quelle, sans rien dessus et encore moins dessous, elle devient la plus charmante des nuisettes. J'attire votre attention sur l'ouverture arrière qui, pensée à l'origine pour des « besoins pratiques » se transforme en la plus exquise des invitations ! La douceur de la soie sur la peau électrise vos sens et le dégrafage de chaque bouton vous remplit d'émotion.

Allez, tout le monde en tenue ! Seul(e) ou en groupe, avec ou sans accessoires (une paire de moufles est toujours la bienvenue), éteignez-moi cette télé et réinventez l'activité physique à domicile.

Ah oui... et pour les plus avant-gardistes d'entre vous : tentez donc la sortie publique en combinette. Chic et choc, vous ferez sensation !

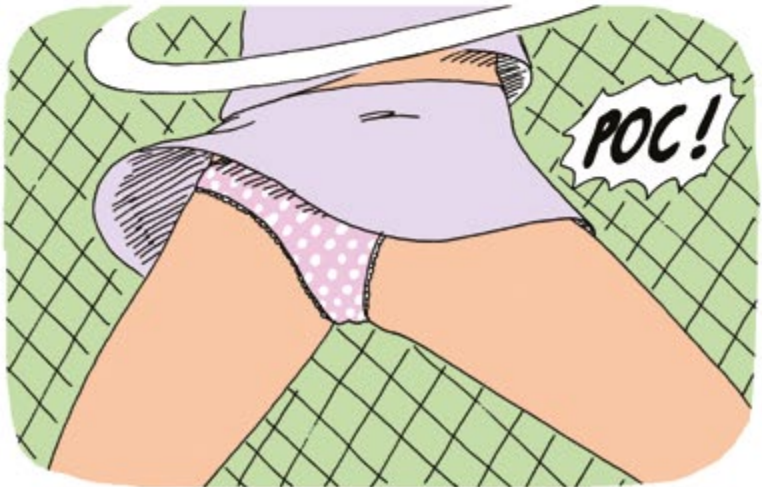
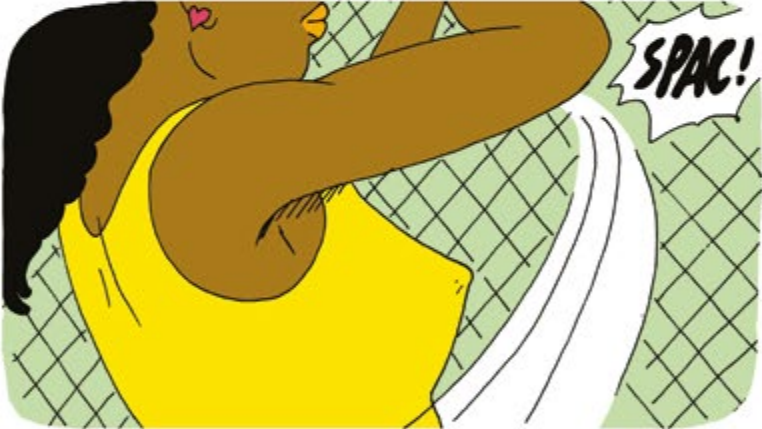
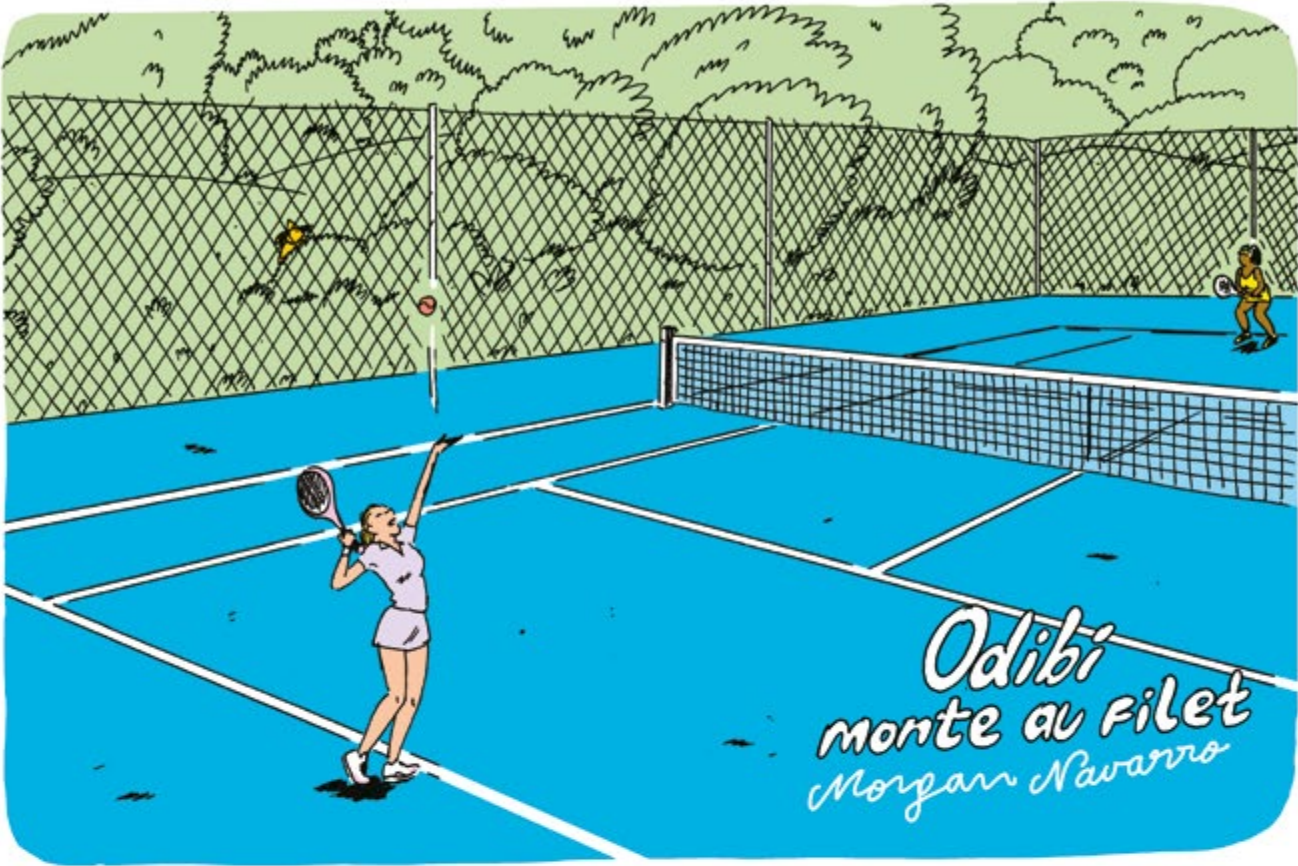
“ RENTRÉE SPORTIVE “

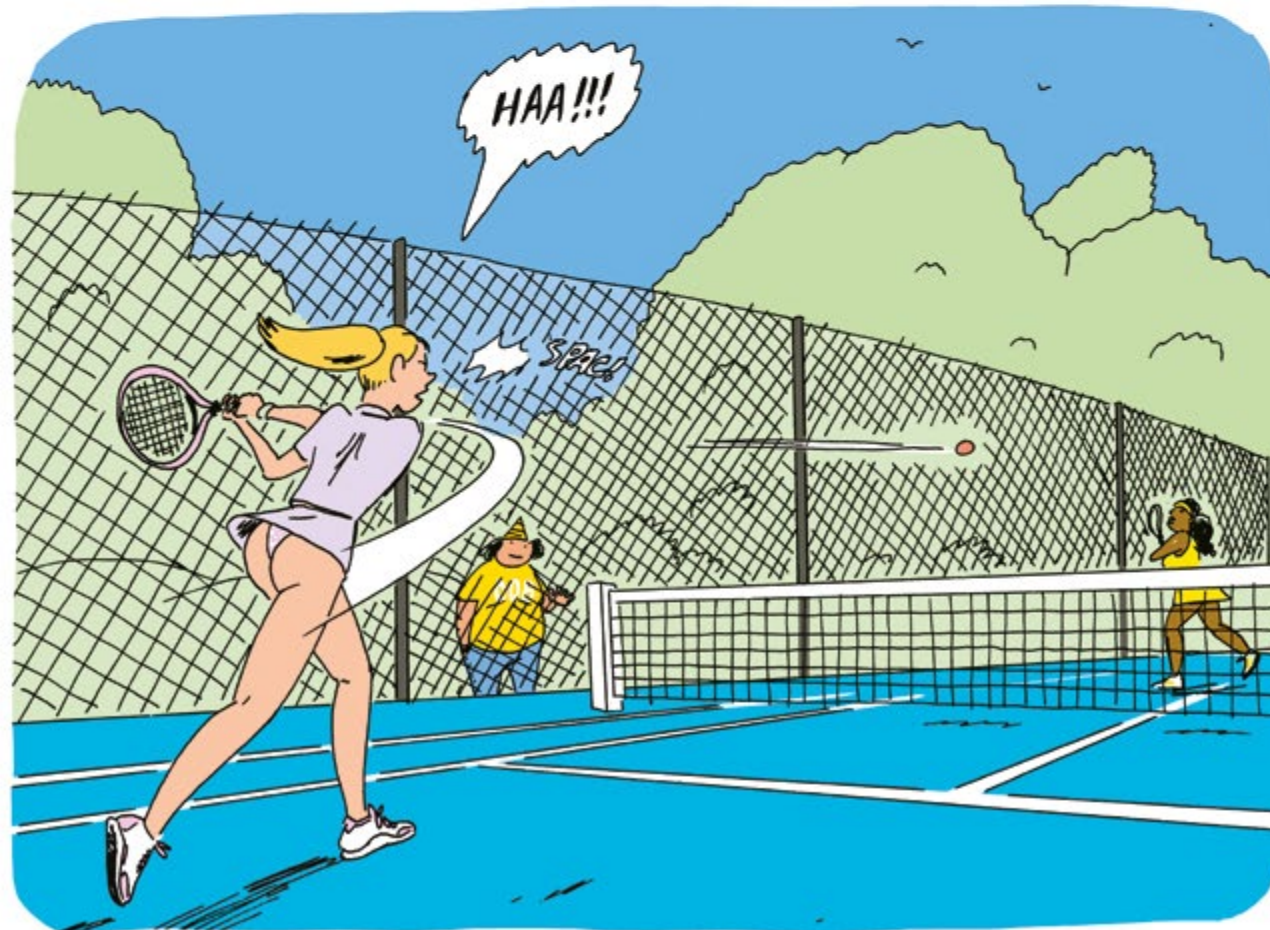
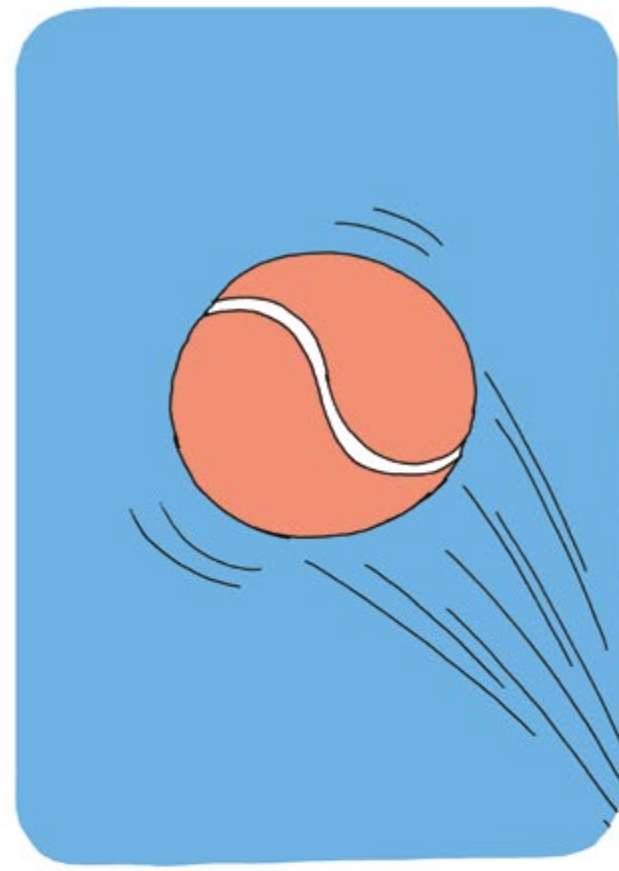
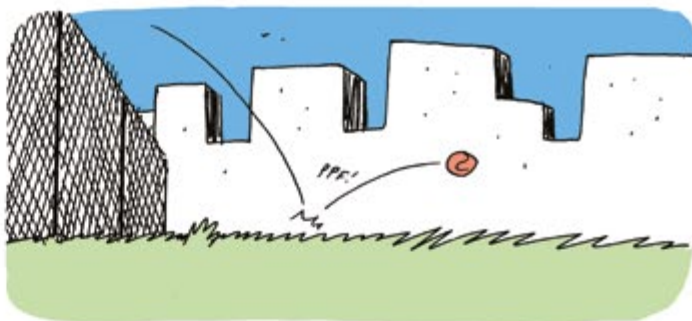
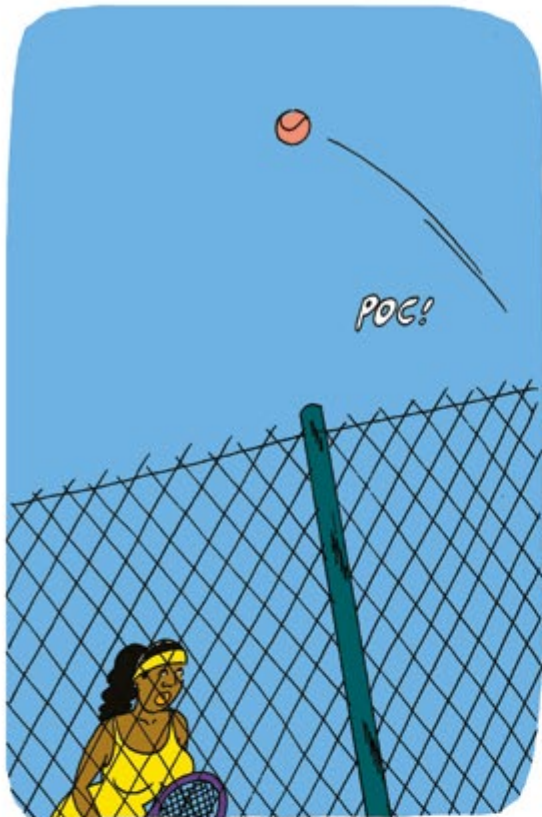


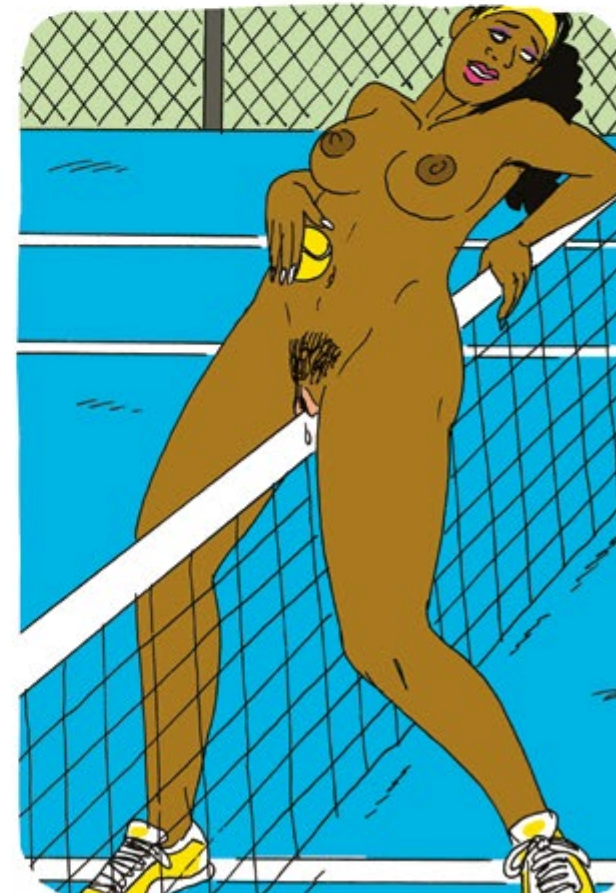
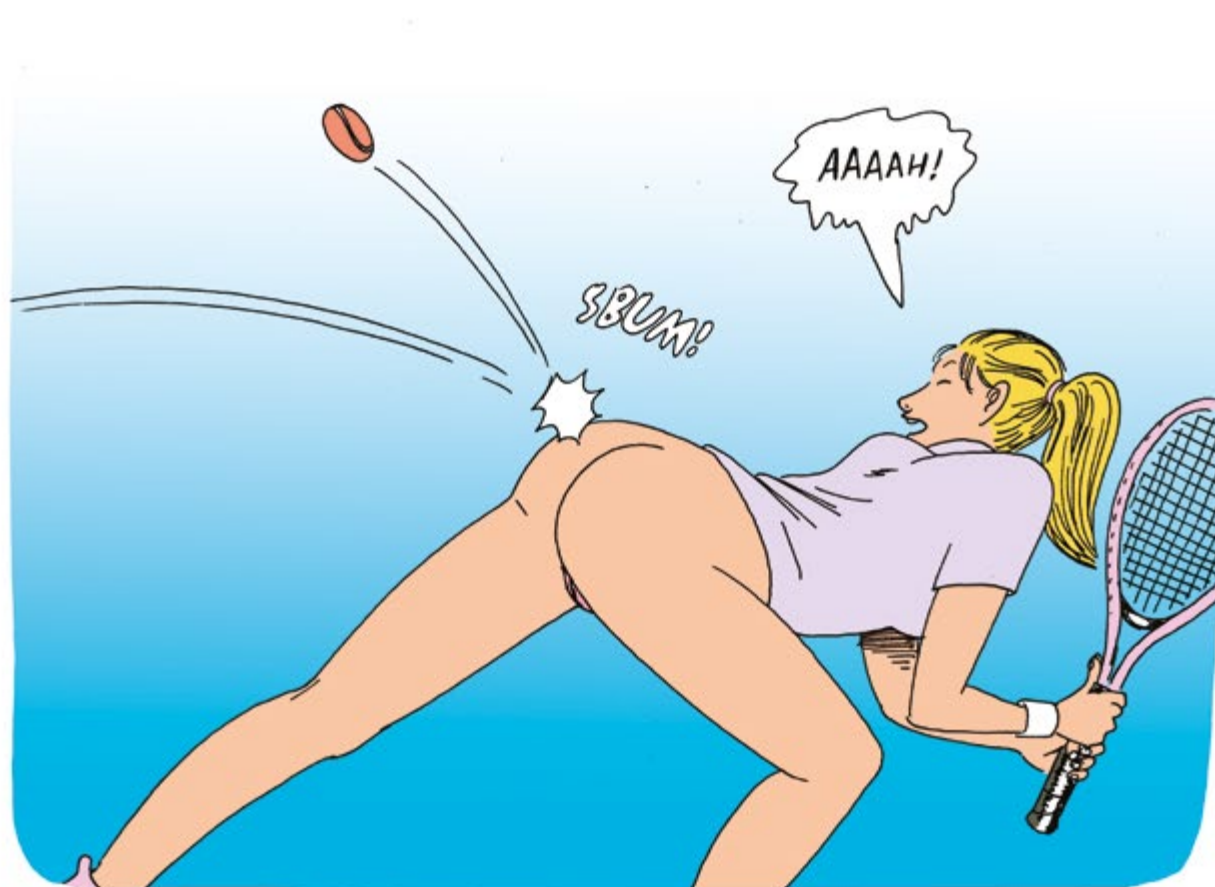
- | | | |
|----|---|-----------------------|
| 01 | <i>Carry on, Turn Me On</i> | Space |
| 02 | <i>Do You Have Any</i> | Le Pamplemousse |
| 03 | <i>Sexual Revolution</i> | Muscle Shoals Horns |
| 04 | <i>S&M</i> | De De |
| 05 | <i>Playmate</i> | Jean Schultheis |
| 06 | <i>Shake Your Body</i> | Mike Umoh |
| 07 | <i>Over Drive</i> | Lady Jones |
| 08 | <i>Funky Boogie</i> | John Ozila |
| 09 | <i>Viens dans mes rêves</i> | Rina Berti |
| 10 | <i>Shake Your Ass</i> | Blowfly |
| 11 | <i>Aerobic Exercises</i> | Caфapи |
| 12 | <i>Baby Let Me Kiss You</i> | Fern Kinney |
| 13 | <i>Donnez-moi du feu</i> | Kim Larsen |
| 14 | <i>I Wanna Dance</i> | ESG |
| 15 | <i>Git In There</i> | Betty Davis |
| 16 | <i>Le cœur au bout des doigts</i> | Jacqueline Taieb |
| 17 | <i>Les Filles c'est fait pour faire l'amour</i> | Charlotte Leslie |
| 18 | <i>Jamileh</i> | Ihsan Al Munzer |
| 19 | <i>Heart Over Head</i> | Saâda Bonaire |
| 20 | <i>Mass-Emmanuel</i> | Sister Irene O'Connor |

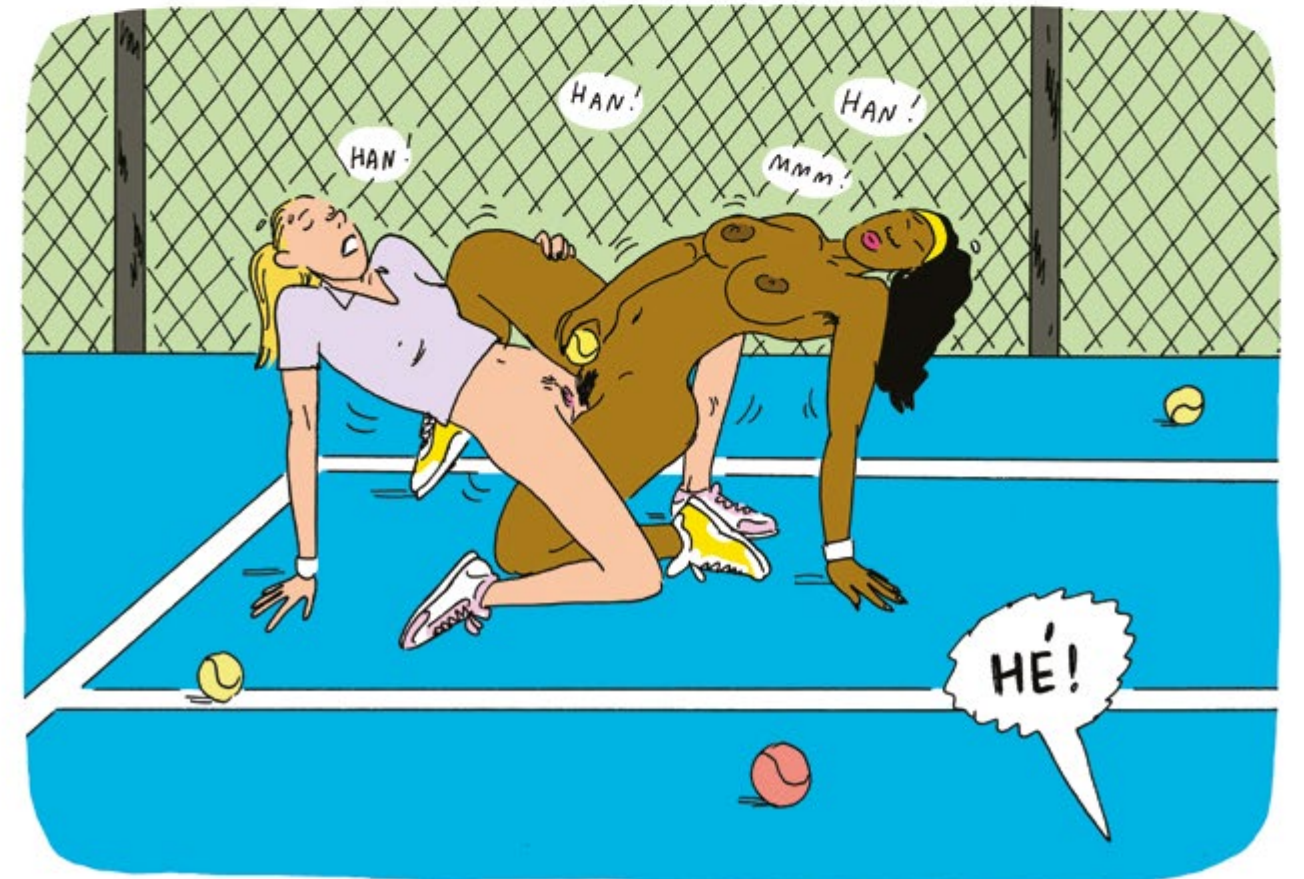
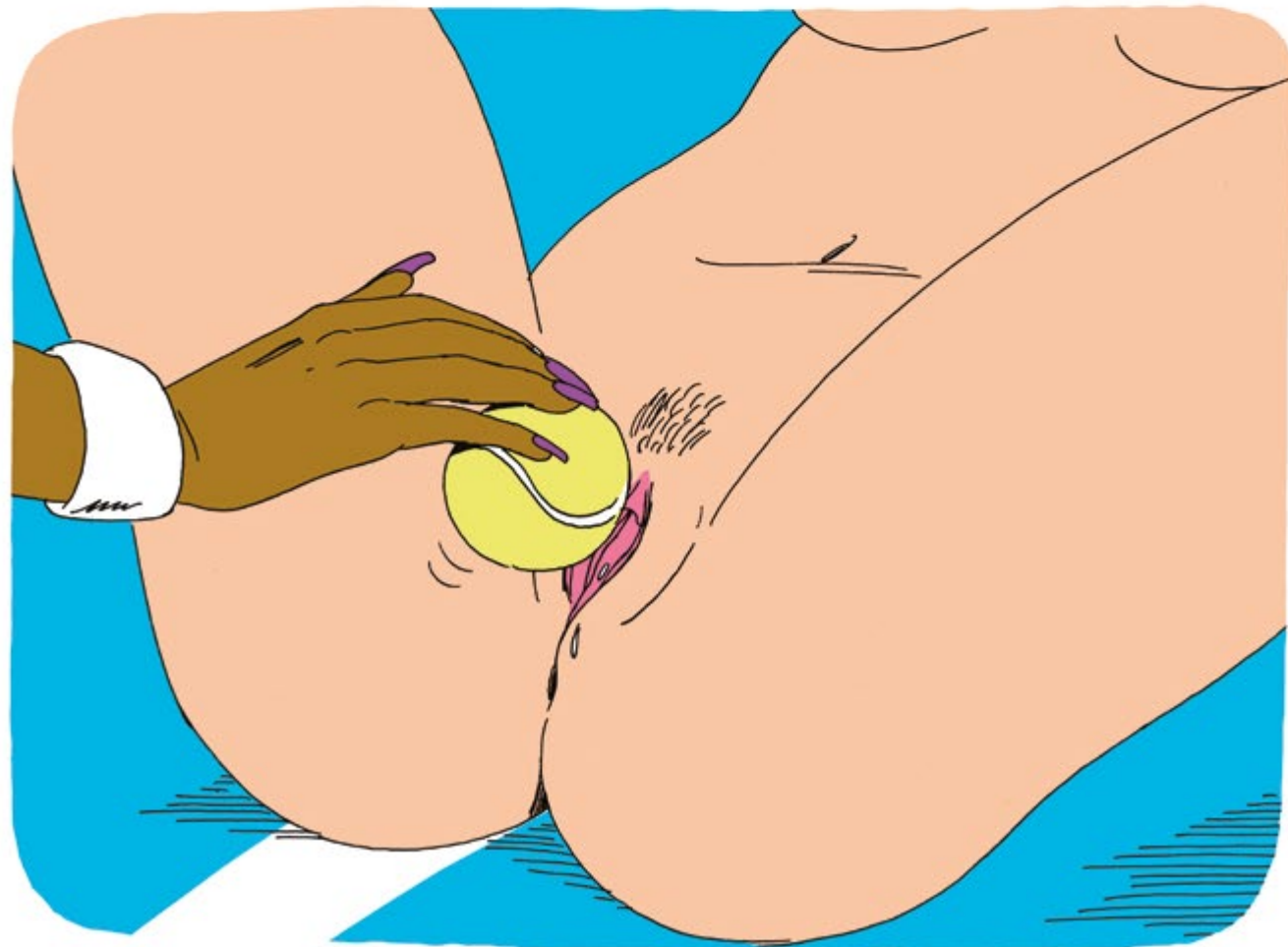
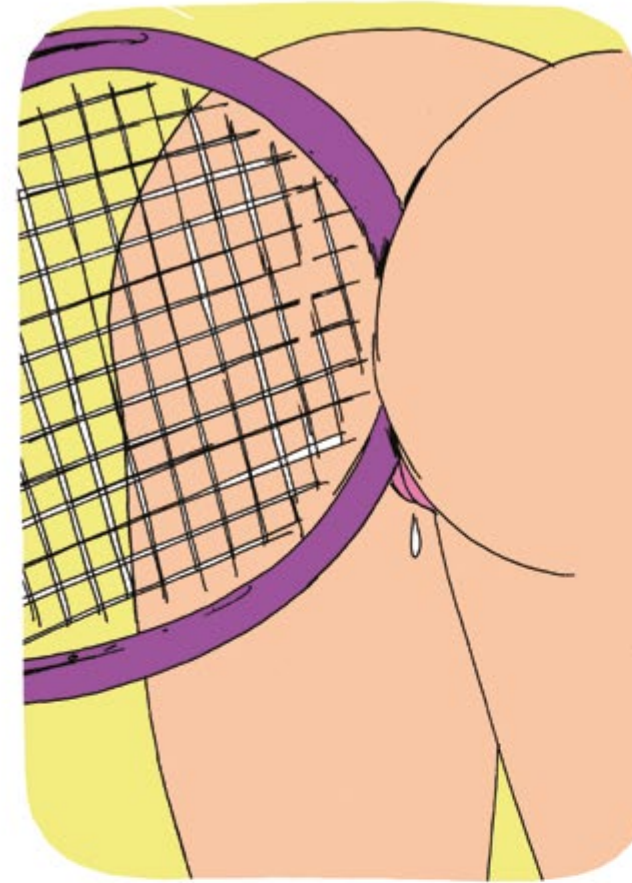
La playlist de Beatscuit

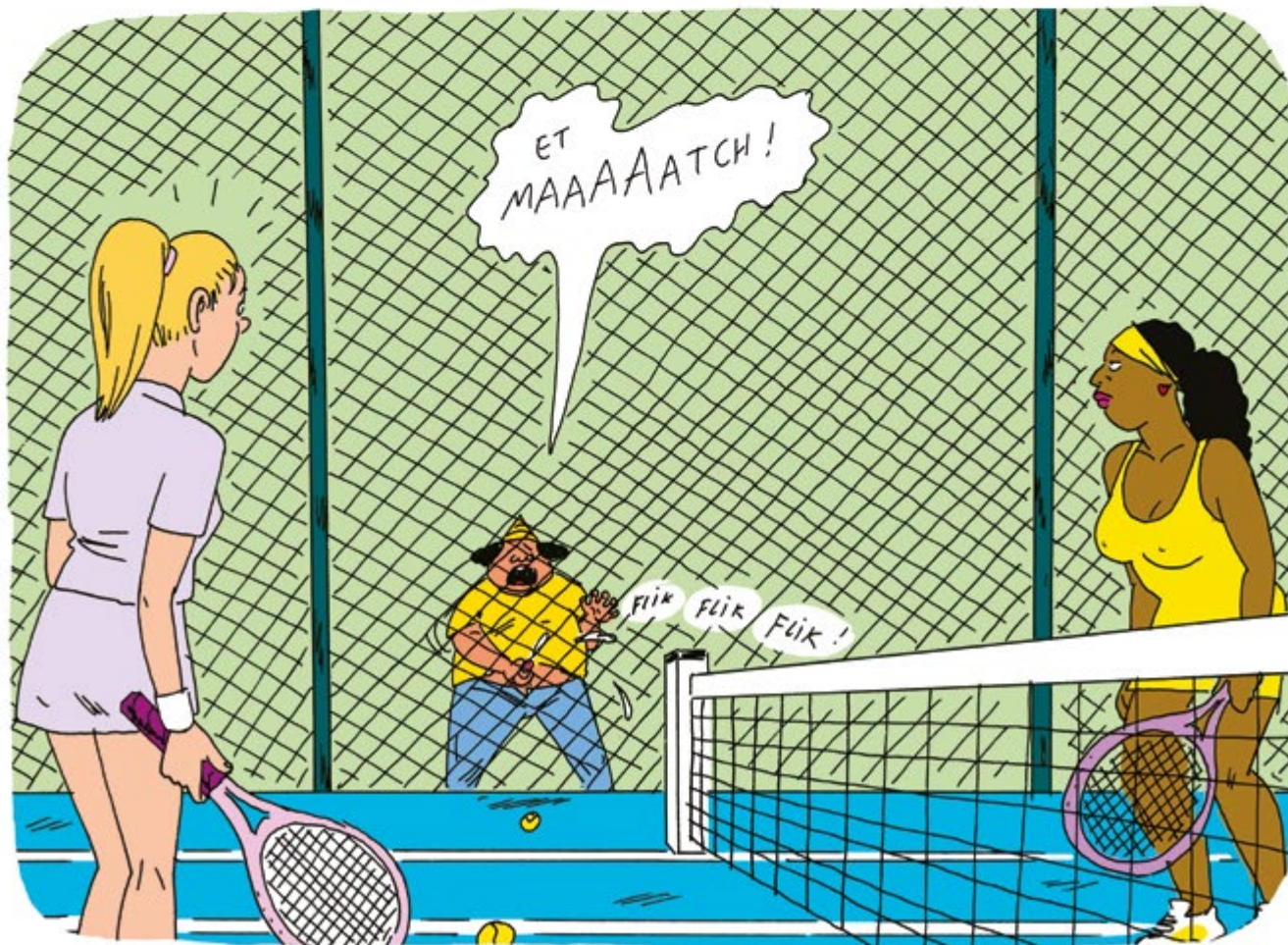
Écoutez la playlist sur notre site internet (rubrique Playlist)
www.aventuresmagazine.fr













Encounters

MAGAZINE



Aventures

MAGAZINE

Titan vs. Lucy



CRITIC'S COMMENT
FILM #140: Titan gets his chance to regain lost dignity but Lucy does her best to make sure he stays where he belongs. The outcome is amazing.



FOR ADULTS ONLY

WRESTLING

MOVIE★REVIEW

- Maria vs. Sissy
WRESTLING FILM No. 137
- Lucy vs. Bobby
WRESTLING FILM No. 138
- Titan vs. Maria
WRESTLING FILM No. 139
- Titan vs. Lucy
WRESTLING FILM No. 140
- Bobby vs. Maria
WRESTLING FILM No. 141



CATS FIGHT

J'ai toujours aimé la bagarre. Un peu pour rire. Un peu aussi pour les collés-serrés avec mes adversaires. Le *catfight*, c'est pas nouveau. Les vidéos pullulent mais les meilleures, si vous voulez gagner du temps, sont celles de Curtis DuPont, producteur de films de catches féminins depuis la fin des années 1970. Voici un reportage sur l'un de ces combats.

COMMENTAIRE DU MATCH #141

Cette confrontation Bobby vs Maria est l'une des plus choquantes et passionnantes jamais filmées. L'humiliation ultime a été administrée et capturée sur film afin que les fans de catch la savourent encore et encore. Les fans de Bobby vont adorer car elle est au top de sa forme !



**Bobby vs. Maria
Wrestling Film #141**

« Tu crois que tu peux te libérer en me promettant une baise gratuite, hein Maria ? Tu sais que tu vas devoir m'attraper encore une fois si tu veux remporter le match, mais tu sais aussi que tu n'y arriveras pas. Et je vais te dire un truc... La seule chose que tu peux casser avec ta chatte, c'est une paire de couilles, mais tu ne pourras rien contre cette prise. »

Contre toute attente, Maria parvient à rompre son emprise en levant les bras vers le visage de Bobby et en la pinçant aussi fort qu'elle le peut. Bobby jappe douloureusement et relâche la pression immédiatement. Maria a maintenant sa chance pour égaliser le score et obtenir le point supplémentaire qui signifierait la victoire et la défense de son titre en demi-finale.



Les veines et les artères gonflent sur tout leurs corps. Le public peut sentir l'aigreur de leur sueur et la température qui monte. Bobby se déchaîne et attrape instantanément Maria par le cou, lui coupant le souffle, et la plaque au sol. Maria, étourdie par cette soumission soudaine et surprenante, cède. Bobby pose triomphalement sa jambe gauche sur la poitrine de Maria. Fin du premier round. Deuxième round : À la reprise, réalisant qu'elle a perdu du terrain, Maria va chercher Bobby avec un bon vieux "câlin d'ours" musclé et fort serré. Bobby lui rend la pareille et elles tombent toutes les deux ! Les spectateurs rient fort et les commentaires sont durs : « Je suis prêt à parier que les vrais ours s'enlacent mieux que ça ! »



**Lucy vs. Bobby
Wrestling Film #138**

CRITIC'S COMMENTS
FILM #138: There seems to be no doubt as to the outcome of Lucy Vs. Bobby but the ending is definitely a surprise. The climax in turning color has to be seen to be believed. Lucy is at her peak and looks absolutely ravishing. Not to be missed.

This was one of the more humorous matches of the semi-finals. Bobby referred to it as a "pig fight" because "Lucy is such a pig, and there is nothing like a stuck pig, especially when the insiders are doing all the winking." It was Bobby's intention to test Lucy and have the satisfaction of seeing all the insiders line up to gang rape Lucy with their hefty endowments.



Ces railleries irritent Maria qui n'attend pas une seconde pour se jeter sur Bobby et l'attraper en ciseaux, l'attaque est si puissante que tout le monde pense qu'elle va réellement couper sa rivale en deux ! Bobby le croit aussi, la douleur est intense. Elle a l'impression que ses os se brisent, que ses artères vont sortir de sa peau et répandre son sang, partout dans la pièce. Malgré la douleur accablante, Bobby réussit à s'échapper et le temps que Maria se relève, l'attrape par le cou pour une nouvelle étreinte. Maria esquivait avec souplesse et glisse entre les bras de Bobby. Passablement énervée, Bobby sent l'adrénaline lui monter à la tête et elle se dirige droit sur Maria, comme un tigre enragé. Elle frappe Maria à la poitrine, puis dans l'entrejambe. Elle la plaque solidement au sol et remporte le round !



Les précisions linguistiques du Professeur X

ON ME DEMANDE ENCORE, PLUS OU MOINS OUVERTEMENT IL EST VRAI,
DES PRÉCISIONS LANGAGIÈRES.

L'apodysophilie

« Professeur, ma nouvelle amoureuse se dit apodysophile. Dois-je envisager un repas à base d'algues ? »
(Sophian, plongeur en restauration)

Au risque de vous décevoir, Sophian, je crains que la marotte de votre nouvelle Ève ne se situe pas exactement dans l'assiette. En revanche, vous ne vous étonnerez pas de la voir débarquer dans votre restaurant ou sur son parking dans le plus simple appareil... L'apodysophilie est en effet une forme d'exhibitionnisme dans lequel le sujet prend plaisir à se trouver nu dans des lieux où il peut être vu. Motivé par un désir de provoquer, de déstabiliser, voire de défier, il peut aller jusqu'à se livrer en pâture à d'opportuns partenaires sexuels.

1. CAP OU PAS CAP ?

Vous aviez prévu un pique-nique ? Préférez un endroit franchement reculé. Un cinéma ? La première séance du matin est généralement moins fréquentée. À moins que la coquetterie de votre amie vous fasse « grave triper votre race » - comme dirait Joséphin mon voisin. Auquel cas, il faut que vous sachiez, cher Sophian, que les apodysophiles ont la passion du défi. Cap ou pas cap ? Ils adorent ce moment où ils ont le sentiment de se « jeter à l'eau », m'expliquait l'une d'elles, tandis que le rouge aux joues (les siennes et les miennes), elle retirait « le haut » dans l'open space universitaire qui me donne asile.

2. À CHEVAL SUR L'ÉTIQUETTE

Mais je m'égare. Et si les rapports de soumission-domination ne sont pas dans mes préoccupations quotidiennes, je dois avouer qu'ils titillent en moi une certaine curiosité (toute intellectuelle, bien sûr). Dans le domaine pornographique, on relève ainsi ces dernières années une émergence des étiquettes ENF (« embarrassed nude female », femme nue gênée), CMNF (« clothed man, naked female », homme habillé, femme nue). En plus de la nudité en public, il y est question, dans les productions occidentales, de fellations sous les ordres et insultes d'une maîtresse (habillée) face à un public goguenard. Chez les Japonais, très amateurs du genre, on préfère les poses humilantes, la masturbation forcée.

CONCLUSION

Vous l'avez compris, cher Sophian, partager son intimité avec une apodysophile peut être riche mais pas de tout repos. Il faut pouvoir anticiper certaines situations. Par exemple, si vous voulez manger votre pizza chaude, prévoyez de boucler mademoiselle à l'arrivée du livreur. Au risque de la voir offrir sa part de tarte en échange de la Regina.

Écoutez la version audio sur ctrlx.fr et rendez-vous dans le prochain numéro :

« Mon mec me quitte ! Il dit qu'il est **skoliosexuel**, mais refuse d'aller voir mon ostéopathe ! Au secours, professeur X ! »
(Karim, jardinier désespéré)



STUDIO AVENTURES



LOBBIAZ

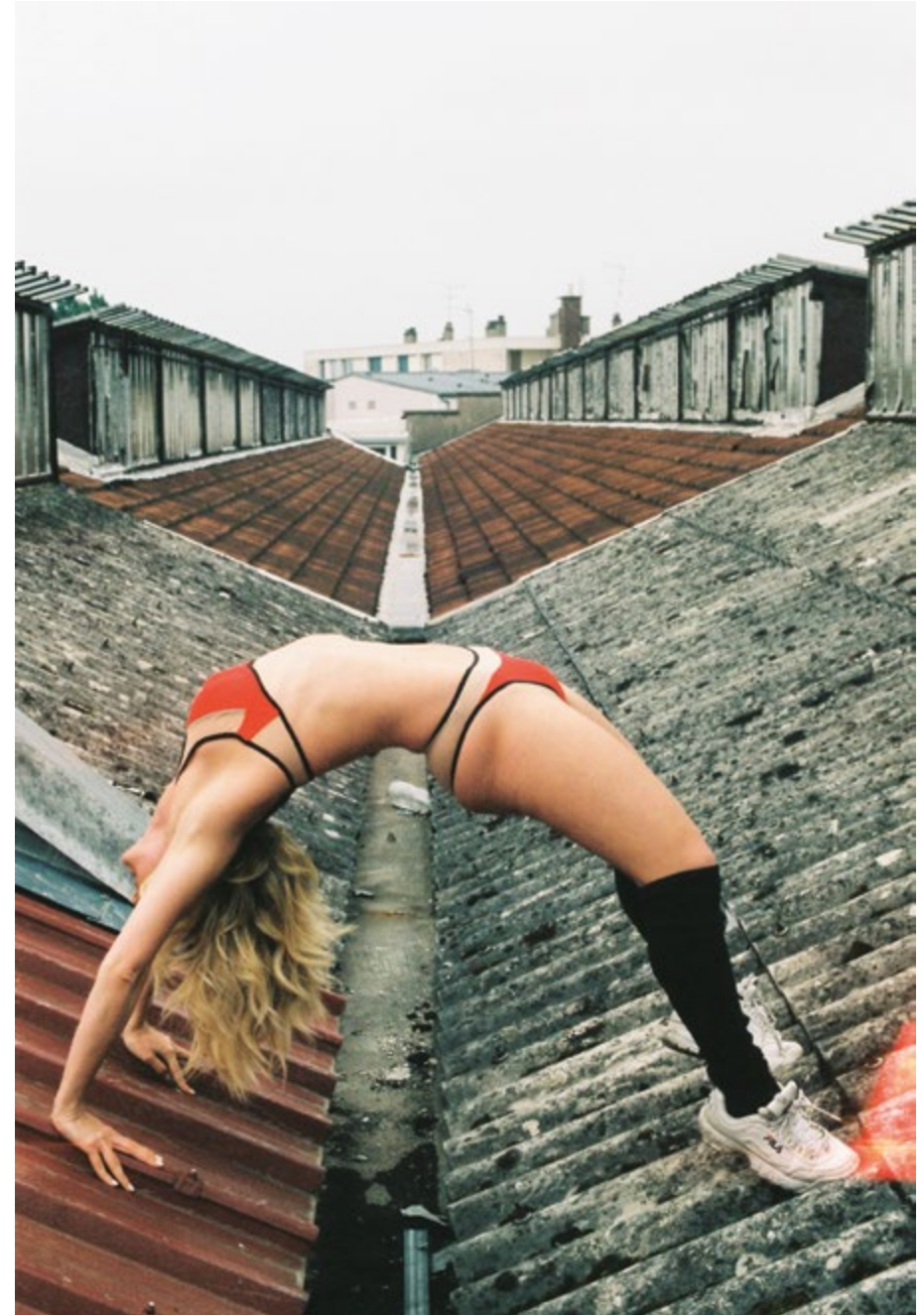
Accessoires

Lobbiaz est auteur photographe mais il est aussi le cofondateur des Rituelles, boutique parisienne de lingerie fine et exquise, installée à Pigalle. La formule “une prédilection légère pour la tenue légère” lui est chère. Familier du numérique, il lui préfère la matérialité de l’argentique ou du Polaroid. Lobbiaz aborde la photographie par séries (thème) ou histoires (narration). Dans l’objectif et les cadres quotidiens, Lobbiaz cherche des visions sublimes.
Œuvres : Série *Promenade* réalisée avec Sonya dans Paris et série *Gym Tonique*.
Outils : Nikon f100 et Polaroid.

www.lobbiaz.com









MATHIEU GESER

Monter sur le ring

Acteur de la nuit genevoise depuis 25 ans en tant que DJ, Mathieu réalise depuis une dizaine d'années des projets photographiques avec le parti pris de faire de la photo uniquement argentique. Sans retouches et sans filtres numériques, cette approche instantanée vise à documenter, donner un caractère intemporel aux photos, aux moments saisis sans artifices. Depuis plusieurs mois, il s'est lancé dans un travail sur les nuits genevoises et romandes et les gens qui les font. Il suit notamment l'équipe de GeneVegas (Nina Nana, Frida Nipples, Moon Dragqueen, Rose Shiitake Bucket, Jaja Jadore, Drue Zila, Eustache Mc Queer) dans ses soirées, et ici lors de l'édition 2018 de la Fête du Slip à Lausanne.

Œuvres : Ces photographies ont été prises durant la dernière édition de La Fête du Slip, en mai dernier (www.lafeteduslip.ch).

Outils : appareil photo Olympus XA, de la fin des années 1970.

www.instagram.com/mathieugeserphotography





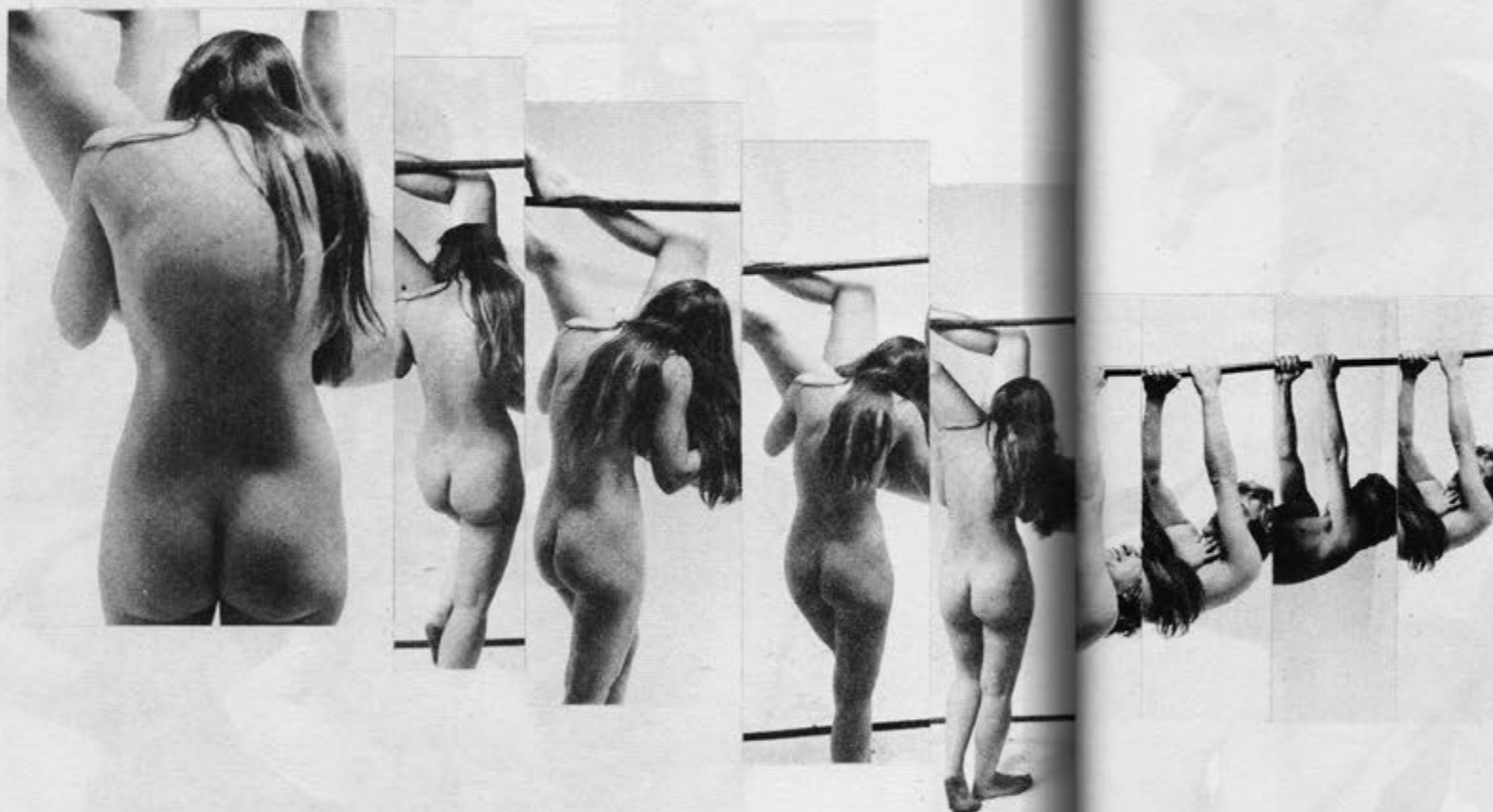




Les leçons de choses by Danielle

Barre fixe et cochon pendu.

Une nouvelle leçon, prétexte à vous rappeler qu'il n'y a pas de meilleure activité physique que les jeux amoureux. Hors compétition, c'est une discipline collective qui demande attention mais aussi discipline et persévérance.

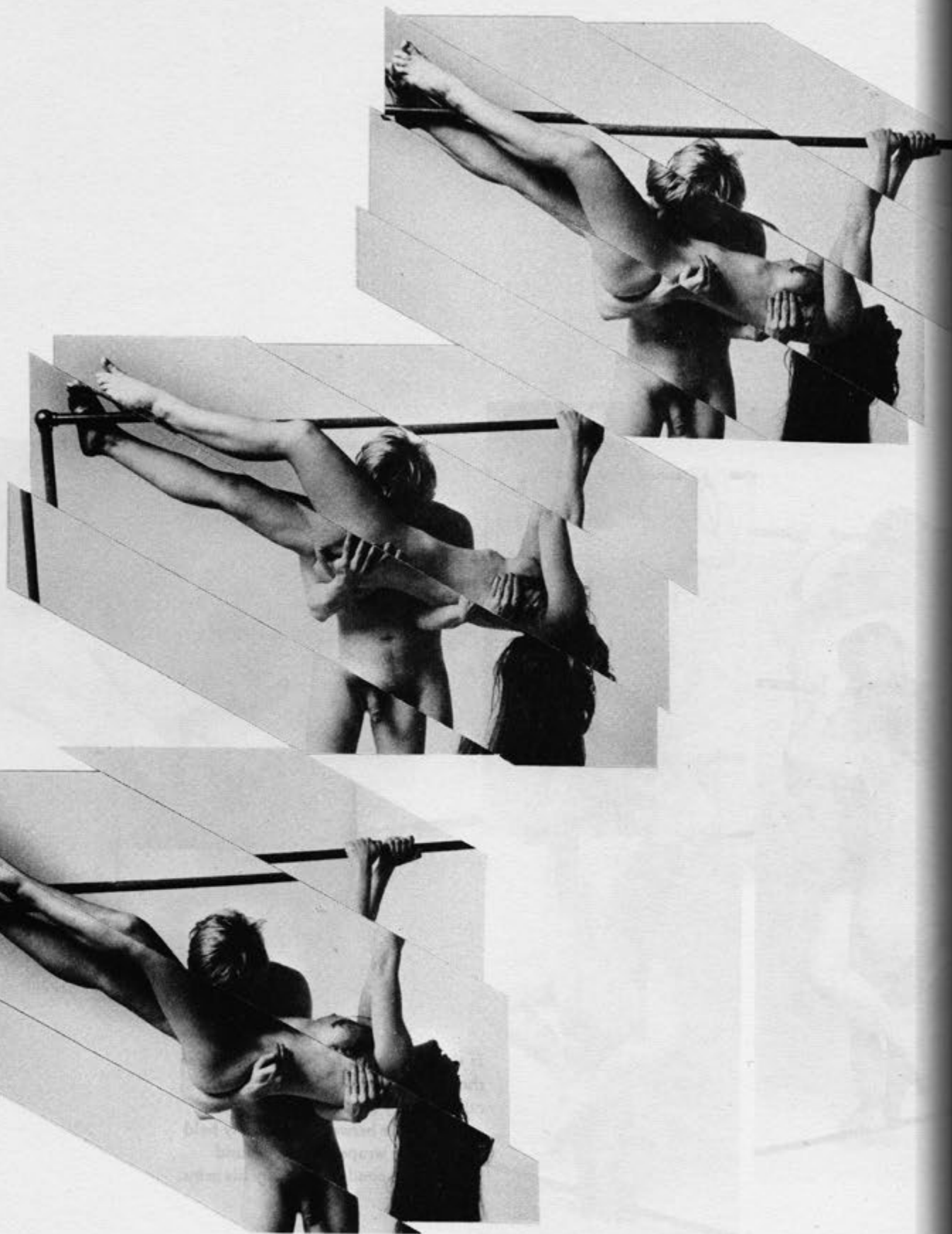


Les formes de l'amour sont infinies. Les amants peuvent ne jamais s'ennuyer ensemble. S'aimer toujours, en tous lieux et en tous sens.

Dans ce numéro dédié au sport, nous voyons Monsieur suspendu à une barre. Évoluant tout autour de lui, Madame le caresse, l'embrasse, prend son pénis en bouche, stimule son anus... Tout ce qu'ils peuvent imaginer faire ensemble est bon et sain tant que cela leur apporte du plaisir. Et les rôles peuvent changer suivant les envies et les humeurs. Qui jouera la bête agressive, qui sera la proie soumise ?

Si Monsieur est maussade, Madame tentera de l'amadouer, de le stimuler, de le détendre ou, si Madame est sombre, Monsieur la cajolera avec attention. Ce qui est important, c'est d'apprendre ensemble à obtenir une libération orgasmique satisfaisante, de quelque manière que ce soit, et sans culpabilité ni inhibition superflue.





Madame s'agrippe à son tour à la barre fixe. C'est un plaisir en soi de s'étirer et de détendre ses muscles. Dans ces images, Monsieur soutient son corps dans ses bras et plonge sa tête dans son pubis pour la lécher et l'exciter...

...and down on the bar, his eyes will
stare in and out of her mouth.
She can put her arms around his
neck and embrace his arms,
simultaneously, as she looks him

EXTRAIT

Musculatures, de Nathalie Gassel, Le Cerele, 2001.

Mon sexe était prêt à savourer des chairs. Mes mains étaient prêtes à toucher, à enlacer les jolies formes des corps. Mon esprit vagabondait, me portait d'image en image. Mon cœur hurlait de désir. Besoin de corps et de luxe, d'ambiance prestigieuse et de rencontres particulières. Suite à une annonce, je me rends dans un grand hôtel pour y rencontrer un homme. J'arrive, je traverse le hall, prend l'ascenseur, monte vers la chambre dont il m'a donné le numéro. J'ignore presque tout de lui. Je vais pour baiser. Sans savoir qui je vais baiser (si ce n'est par une sommaire description). Je possède dans mon sac à main un gode ceinture, du lubrifiant, des préservatifs. Je me sens revivre, l'inconnu s'ouvre à moi, s'offre déjà ; vie aventureuse et passionnante de découvertes. J'arpente glorieusement le corridor. Je me souviens comment je traversais naguère le stade sportif, pour monter jusqu'au ring de boxe : avec l'excitation d'une nouvelle rencontre, d'un nouvel enjeu ; les muscles bondissant intérieurement, prêts aux attaques, et une attention focalisée sur la joie du jeu abrupt des corps. Une certaine anxiété, celle des surprises imminentes. Mais l'entraînement vivifiant, la mise en condition préalable, nous octroie une souplesse de réactions et d'adaptations salutaires. Une tension étudiée nous prépare à faire face. Je toque à la porte, j'entre. Je suis heureuse de découvrir une belle anatomie nue, étendue sur le ventre, sur le lit placé au milieu de la chambre. Position d'accueil significative. Un homme d'un haut nouveau social, le cul offert. Il fait hivernal et je me sens ensoleillée. Il faut dire que le ciel vu par la fenêtre est exceptionnellement bleu, et j'aime ça, la joie du ciel. C'est l'été dans mon cœur, je respire allègrement, le corps heureux ; tout est là, servi sur un plateau d'argent. Je lui propose de s'ouvrir mieux. Je sors de mon sac le dispositif d'action. Je sens mon clitoris bander. L'entraînement a été dur ce matin et toute mon anatomie a été mouvementée, nourrie de l'euphorie sportive de l'effort et surexcitée. J'étais en forme. En forme veut dire avide de vaincre, forte en levant l'acier, la fonte des poids et haltères, épanouie grâce à la réponse visible de mon muscle ; entièrement gonflée de plaisir. Parce que le ciel est bleu, mon regard jouit mieux de toute chose, en l'occurrence de la beauté de la pièce et du corps qui m'a réjoui dès l'ouverture de la porte. C'est avec volupté, avec lenteur que j'approche, tout habillée, du nu. Je l'ouvre des deux mains, saisis le lubrifiant. Je passe pour sécurité, face à un inconnu, des gants de latex chirurgicaux et enduis l'intérieur du cul de gel onctueux et aqueux. Je tapisse, je glisse. Je sens à travers la finesse du latex, les légers soubresauts de ses intestins. Je crache sur le cul. Je vois tomber ma salive sur le trou. J'admire les couleurs. La transparence et l'écume blanche de ma salive sur la peau lisse et bronzée, unie et satinée. Je crache encore. J'augmente la quantité de liquide sur le trou, il en déborde. Il me demande alors de lui cracher sur le visage. Je lui tourne la tête, saisissant sa chevelure ; je crache sur la face de cet homme de quarante-cinq ans, à sa demande. Pour la première fois, je vois sa tête, il est beau. Il est d'autant plus beau que ma salive lui



parcourt les yeux, le nez, la bouche ; il est illuminé d'un rayonnement inattendu. Cela participe au charme du ciel, de la pièce, de l'hôtel cinq étoiles, de la rainure des fesses enduites de salive et de lubrifiant, de la couleur bronzée et estivale du corps. Je lui crache encore sur la figure, juste pour la beauté, pour l'émotion qui m'irradie. Je reprends ma besogne. Je passe un préservatif sur la double queue noire de caoutchouc. Je la lisse en abondance. Je retire mon pantalon de cuir fin, noir. J'introduis le petit embout de queue noire dans mon sexe. Je m'attache autour de la taille la ceinture qui le soutient. J'écarte bien les jambes de l'homme. J'écarte bien ses fesses. De ma main gantée, je vais et viens dans le trou, je le prépare, je l'agrandis. Je veille au bon glissement des outils. Je me place entre ses cuisses et d'un coup sec introduis la queue noire la plus longue dans son cul. Il gémit. Je le redresse, saisis son corps par la taille et le relève. Je saisis sa nuque, la rabaisse, et lui relève encore la croupe, la rehausse. J'enfonce et dégage la queue noire. Je répète ce mouvement complet plusieurs fois. Je vois l'anus se pourfendre sous la pression ferme et volontaire de la bite noire. Tout glisse comme dans du beurre. Tout se fend, s'ouvre. Le gode a un mouvement jailissant, je lui envoie toute la force de mes coups de reins. Le plus petit embout est dans mon sexe qui se crispe. Mon clitoris est gonflé, bande contre le plastique noir de la queue que j'enfonce dans l'homme. Mon clitoris se frotte, s'écrase contre le plastique caoutchouteux, se presse, s'irrite. Je vais et viens plus fort. Un empressement décuplé. Je vois son dos face à moi, la pente raide, du cul à la tête, je la courbe, je veux la cambrure, l'évasement des fesses, des hanches. Je force en appuyant pour le courber à fond. Sa bouche geint contre le coussin. Je relève encore le cul, écarte avec une brutalité voulue les deux fesses. Mon sexe se gonfle de l'intérieur contre la queue noire qui y est insérée. Mon clitoris se fâche en se frottant contre le plastique, ce qui secoue davantage encore le corps de l'homme. Je pense à tout autre chose, à des fentes de femmes en abondance devant moi, béantes les unes à la suite des autres, des femmes dans la position de cet homme... Je jouis. Je jouis féroceement et le corps de l'homme s'écroule sur le lit. Nous sommes un moment étendus l'un sur l'autre, les queues toujours dans les trous. Brutalement, je la retire. Il gémit, une petite douleur. Je me lève, retire le préservatif de la queue, avec mon gant, jette le tout dans la poubelle de sa chambre. Je prends plaisir aux monologues possibles de la femme de chambre. Je me rhabille, rassemble mes affaires, salue l'étranger prestigieux et m'éclipse. À la sortie, une femme d'une cinquantaine d'années en manteau de fourrure et Rolex en or me confond avec quelqu'un d'autre, une femme anesthésiste dont elle dit qu'elle savait réveiller. Elle cherche un accompagnateur pour ne pas sortir seule. Je suis désolée, hésitante, ce n'est pas mon métier, et je n'en connais pas. Mais pourquoi ne serais-je pas accompagnatrice ? J'ai peur qu'une femme veuille se lier à moi, peur de la choquer par mes extravagances et mes goûts qui me partagent entres les hommes et les femmes.

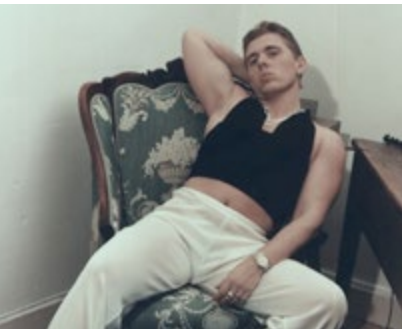
SUPRÉMATIE DU MUSCLE

Dans cette rencontre anonyme, un corps triomphant exulte d'un rayonnement d'autorité, d'une puissance physique et du prestige d'exercer un pouvoir sans réserve. C'est celui, musculeux, façonné par le sport et les compétitions, de Nathalie Gassel. Ou du moins son double qu'elle met en situation dans *Musculatures*, successions d'errances et de rencontres, de solitudes, de dragues et de fantasmes, qui construisent son obsession d'un corps androgyne, sa virilisa-



tion par le sport : « Une femme athlète superpuissante n'est plus une femme. C'est un mutant, un troisième sexe, un androgyne. Je devais tout à mes muscles. J'étais l'homme des hommes que je baisais. J'étais le mâle qui contraignait ses hommes, comme des femmelettes », écrit-elle. À plusieurs reprises championne d'Europe de boxe thaïlandaise, adepte du bodybuilding, Nathalie Gassel a senti dès l'enfance cette fascination pour la force, l'avidité de vaincre, le désir de puissance qui s'effolait. Elle en a perçu toute la dimension sexuelle qu'elle prolonge dans l'écriture, depuis *Eros androgyne*, publié en 2000. Dans le ring de la littérature, elle découvre un nouvel art de façonner son corps, de l'éprouver encore et toujours, pour l'exalter en texte érotique. Dans son essai *Construction d'un corps pornographique* (éditions Cercle d'Art, Bruxelles, 2005), elle

évoque l'entraînement sportif comme un « travail d'orfèvre ». Son style cru, lavé de toute mièvrerie, sans complaisance, est pareil à l'anatomie de son auteur : mis à l'épreuve de la densité. Comme les miroirs de la salle de musculation reflétant sa stature conquérante, ses textes en démultiplient l'aura fétichiste et retiennent l'attention affamée des viragophiles, ces adeptes de la puissance des femmes. Noël Burch la cite dans son *Amour des femmes puissantes* (EPEL, Paris, 2015).



Des dessins d'Eric Stanton aux photos de bodybildeuses de Bill Dobbins, l'imagerie est presque toujours un regard masculin proche de la sidération masochiste. Dans *Faster, Pussycat ! Kill ! Kill !* (Russ Meyer, 1966), noire des cheveux jusqu'aux bottes, la brutale Tura Satana, anéanti des décennies de misogynie au cinéma en brisant à mains nues le cou d'un inoffensif mais ridicule freluquet. Les rares romans sur la question sont des récits de narrateurs endoloris, que l'héroïne agressive subjugue, telle la *Fantastique Brigitte* imaginée par Paul Adouy [Louis Chauvet] (éditions Dominique Leroy, 1978), videuse à l'uppercut fulgurant. *Musculatures* nous place du côté de l'Amazone aux muscles hypertrophiés, en quête d'animalité brute et d'autoérotisme, jouissant de la maîtrise et de la suprématie de son corps. Dans des fragments autobiographiques, l'au-

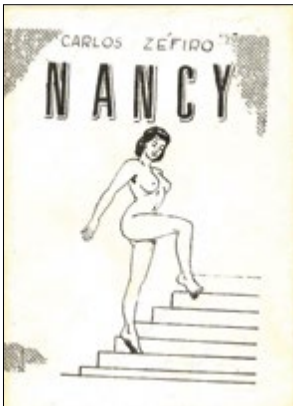
MES OBSESSIONS



Christophe Bier



teur ressasse son culte du corps féminin transformé par le sport, l'énergie impressionnante et l'attraction charnelle qui en émanent, « le halètement presque insoutenable de [sa] concupiscence ». Elle illustre un ensorcellement physique qui s'abîme jusque dans la contemplation des magazines de fitness. Se délectant du contraste qu'elle forme avec ses partenaires, la belliqueuse virago porte aussi un regard esthète sur les corps délicats, masculins, féminins ou travestis, qui s'abandonnent à sa puissance, « jusqu'au sang de la passion », et renforcent ainsi sa souveraineté. Prédatrice sensible, chavirée par les vertiges charnels, elle succombe avec eux : « Je veux qu'un sentiment de servitude, de générosité sacrificielle les fasse délirer jusqu'à les perdre. Je veux les voir ramper mais je baverai sur eux, tellement ma chair serait déchirée de désir. »



LA BD PORNO CLANDESTINE

Aucun ouvrage n'avait tenté un historique de la BD érotique clandestine. Des recueils rassemblaient des *dirty comics* américains, petits fascicules agrafés de quelques cases, sur 8 (surnommés aussi *eight pagers*) à 16 pages, produits durant trois décennies, à partir des années 1920 et proposant des quantités de parodies pornos avec des personnages célèbres. Ce livre leur consacre plusieurs pages, révélant la sexualité partageuse de Minnie, baisée par Mickey (« *Donne-moi tout mon p'tit rat – Tu vas faire jouir ta ratounette* », s'es-claffe-t-elle en plein rut), sodomisée par Donald ; ou la forme priapique de Popeye, dont la force physique justifie toutes sortes de galipettes ; et même les vices de Hitler, dans un douteux *Elle Bitler*, où son homosexualité serait la marque de sa dégénérescence.



Le grand mérite de Bernard Joubert, auteur de ce panorama, est d'avoir aussi exploré des zones plus obscures, exhumant des productions françaises, italiennes et même

brésiliennes, qui n'étaient connues que de rares collectionneurs. Il nous prévient : la qualité graphique peut laisser pantois. Les dessinateurs anonymes bâclent souvent, ou frisent l'amateurisme, certains recopient avec maladresse. Ainsi le créateur de *Suzanne écolière d'amour* pompe les visages d'un comic strip sentimental de *France-Soir*, mais il lisait aussi *L'Aurore* pour s'inspirer du majordome de Rip Kirby, dessiné par Alex Raymond. Les 36 pages de *La Folle Nuit de Tina* sont d'un style plus enlevé. Hachures, effets de remplissage, dynamisme des positions et de l'encrage : Joubert y reconnaît la main de James Hodges (qui dément), ce génial prestidigitateur et illustrateur de pin-up. Au Brésil, le plus prolifique pourvoyeur fut tardivement dévoilé :

Carlos Zéfiro, fonctionnaire du ministère du Travail et de la Protection sociale de Rio de Janeiro, ne dessinait que la nuit, quand sa famille nombreuse dormait. Joubert fournit des dates, des noms, raconte les réseaux de diffusion, avance des hypothèses, tant le domaine recèle encore d'énigmes. Sa riche sélection est représentative d'une obscénité qui n'a souvent rien perdu de sa vigueur et se pare parfois d'un charme désuet. Entre les mains d'un historien de la BD aussi passionné, minutieux et drôle que Joubert et avec le concours du studio Sylvie C. à la maquette et au lettrage (ces reliques ont dû nécessiter des heures de scans et de nettoyage), on ne pouvait rêver meilleur panorama. Lequel s'achève en beauté avec un comix underground anglais d'Antonio Ghura, ridiculisant une célèbre dame patronnesse, transformée en super-pornophobe avec des nichons aux jets de lait mortels !

Panorama de la bande dessinée érotique clandestine, de Bernard Joubert, La Musardine. www.lamusardine.com

LE FÉTICHE EST UNE GRAMMAIRE

Gilles Berquet est photographe, plus précisément il produit « des images de l'esprit et non des reproductions de la réalité ». Abordant la photographie en autodidacte en 1981, dès sa sortie des Beaux-Arts, il n'a cessé de « fabriquer » des images plutôt que de « prendre des photos ». Avec au cœur de l'inspiration, des modèles féminins dont les corps, contraints, attachés, théâtralisés, s'accordent à ce désir de fiction. Longtemps, ce furent entre elles et lui des séances en intérieurs, artisanat subtil et exigeant, peau-finé par le tirage en argentique. En sortaient des clichés étranges comme des songes, éloignés du marché érotique, détournant les clichés fétichistes pour semer le trouble, mais aussi provoquer un rire surréaliste. Fétichiste certes, mais iconoclaste.



BAS
INSTINCTS
Chroniques
C.Bier



Son premier livre, *Les Limbes de l'ange*, fut publié en 1989, suivi d'une prestigieuse série, *AME*, *Larme blanche*, *Parfums mécaniques*, *Le Banquet*, qui affirma son singulier perfectionnisme. Depuis 2007, il s'est emparé du procédé numérique, en l'hybridant avec la photographie traditionnelle. Il reste fidèle aux modèles féminins et au studio, mais explore la couleur



et se détache plus des accessoires. Si *Le Fétiche est une grammaire*, qu'il a conçu à partir de ses 37 ans d'activités, est un nouveau grand livre de Gilles Berquet, c'est parce qu'il évite la monographie convenue. Aucune biobibliographie ne fige sa trajectoire, aucun texte ne souligne les intentions et ne définit, de façon abrupte, des périodes ou des thématiques. Clichés argentiques et impressions numériques se répondent, fragments d'un même récit, au centre duquel surgit un texte de Michel Onfray (qui avait déjà préfacé *Sur rendez-vous* en 2000). Lequel prolonge magnifiquement le mystère d'une œuvre qu'il perçoit comme la cosmographie d'un univers, dont le photographe-magicien capte la lumière et les vibrations. Pour Onfray, les photos les plus sexuelles seraient les clichés sans corps, les images du cosmos, de face, au centre desquelles « un cercle parfait vibre de la lumière qu'il dégage ». Une photographie de 2008 évoque l'apocalyptique *Kiss Me Deadly* de Robert Aldrich, sa lumière aveuglante, derrière la porte. Cernée par le noir profond, comme une menace d'encre, une

minuscule silhouette de femme nue, debout sur ses talons, tendue de curiosité, vibre par la lumière blanche d'une tenture entrouverte. Rassurons-nous, cette cosmographie est aussi faite de cordes, de bas fumés à la Molinier, de corps-valises, de têtes lécheuses jaillissant du parquet, d'un poulpe et d'un dogue, de harnais, de fluides et de l'artifice essentiel : la chaussure à talon aiguille, qui exacerbe l'anatomie de la femme et métamorphose les corps. « Cette aiguille, écrit Onfray, troue l'âme ; elle peut tout aussi bien percer la chair. Saint Thomas Berquet l'aime comme un scalpel qui ouvre la viande pour y chercher l'âme. [...] La femme qui porte des talons aiguilles se fait couturière des êtres. Par le trou qu'elle pratique dans l'âme ou la chair, c'est la même chose, elle accède au cœur du sujet. »

Le fétiche est une grammaire, de Gilles Berquet, avec un texte de Michel Onfray. Éditions Loco. www.editionsloco.com

HÉROÏNES

Melvin

Pour compléter cette tentative de catalogage des activités saines et sportives, la rubrique « Héroïnes » s'arrêtera cette fois-ci sur Melvin, un as du patin à roulettes (et pas que).

« Super Sexy Roller » est le premier volume des aventures de Melvin, personnage créé en 2017 par Artur Laperla. C'est une bande dessinée petit format de 136 pages, qui précise en couverture son caractère « Pour adultes » et propose en quatrième de couverture, l'achat du *Sexagenda* de Melvin¹. Un objet très pratique qui permet de suivre la fréquence et la qualité de ses ébats sexuels, au jour le jour et sur le long terme. Ce livre fait écho aux bandes dessinées érotiques des années 1970-1980 (Elvifrance), en détourne les codes, et vient ainsi compléter la collection « BD Cul » lancée en 2010 par les Requins Marteaux².



Au centre de toutes les attentions, il est pourtant complètement absent de sa bande dessinée. Et oui, Melvin ne pipe mot et son regard n'est jamais à la scène qui se joue mais indéfectiblement tourné vers nous... Qu'est-ce à dire ? Est-ce que Melvin existe ? Ou bien n'est-il effectivement qu'un fantasme ? Il semblerait bien que ce héros soit une figure concrète de la projection érotique. Je m'explique : L'érotisme est une construction, un angle de lecture généré par le lecteur lui-même. Dans cette BD, le héros n'est jamais moteur, ni dans l'action, ni dans la séduction.

Plus que de faire jouir, *Melvin* est un album qui fait sourire et c'est une qualité très appréciable. Lectrices et lecteurs se trouvent parachutés dans un décor *seventies* et ne peuvent que craquer devant la perfection plastique du héros : la moustache de Melvin, le dos de Melvin, le torse de Melvin, les jambes de Melvin, le sac de rollers de Melvin ! Melvin ! Melvin ! Les femmes se pâment devant l'homme aux larges épaules, à l'œil en coin et au sourire figé. Melvin glisse, enchaîne les gestes fluides et sautille, chaîne autour du cou, torse nu et fesses moulées dans un mini-short en jean rouge...

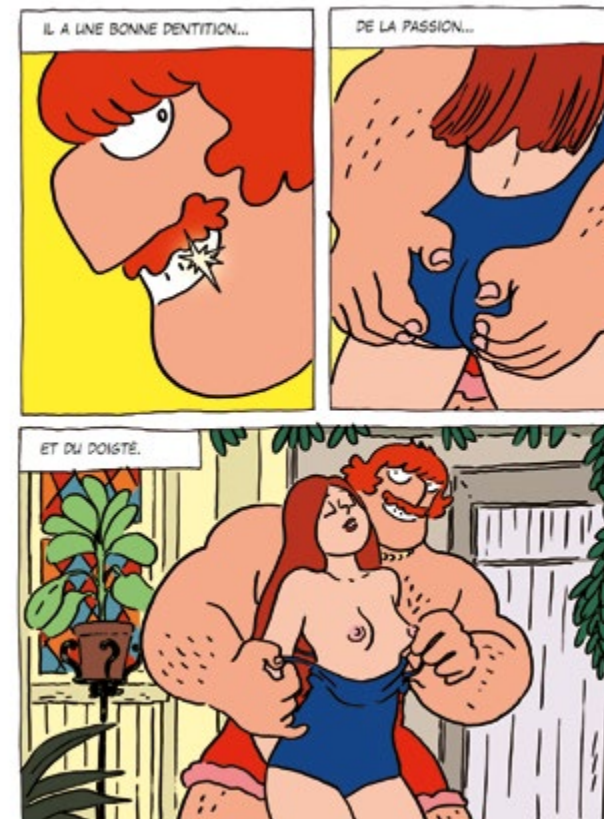
Melvin n'a qu'un physique et cette condition suffit à faire fondre les cœurs et à susciter l'émoi. Toutes les femmes veulent s'y frotter et Melvin ne refuse ni ne consent, il se prête au jeu. En vérité, d'où qu'ils viennent, Melvin ne déclinera jamais l'amour et le plaisir. Melvin est un jouet sexuel. D'après son créateur, Artur Laperla, Melvin ne parle pas car il n'a tout simplement rien à dire. Il s'exprime physiquement à la manière d'un phénomène naturel, tel l'orage. C'est une parodie du « mâle » des années 1970, inspiré par Kris Kristofferson et surtout, par Burt Reynolds.

Voici l'intrigue : le grand tournoi annuel de roller libre approche et les favoris sont « la grande Ramona » et ce cher Melvin, bien sûr. Mais cette année, deux flics à rollers, Harry Porqui et Joe MacCochon ont décidé d'entrer dans la danse et d'empêcher coûte que coûte notre héros de remporter le prix... Pour connaître la suite et savoir ce qu'il en retourne, rendez-vous maintenant chez votre libraire. Mais sachez, encore et enfin, que ce premier tome se termine sur le départ du héros, pris en stop par une camionneuse... Dans sa prochaine aventure, nous retrouverons donc Melvin perdu dans le désert et en grand danger. Du dire de l'auteur, si la pratique effectivement sportive sera moins présente dans ce second opus, l'humour et l'ambiance série B resteront de mise !

Bang est une maison d'édition de bandes dessinées basée à Barcelone en Espagne. Elle publie depuis mars 2004 des titres d'auteurs principalement français en Espagne, et depuis 2010, tente l'aventure inverse : faire connaître des auteurs hispano-américains en France.

¹ Sur le site des éditions (www.bangediciones.com) : « Le Sexagenda ne sert pas à savoir quel jour nous sommes et quand sera le prochain pont. Le Sexagenda sert à connaître quels jours tu as eu des relations avec quelqu'un, combien de fois et toutes informations que tu souhaiteras ajouter. Le Sexagenda est ton premier calendrier de sexe. »

² Tous les titres de la collection ici : www.lesrequinsmarteaux.com/collection/bd-cul





Miaou

Aventures

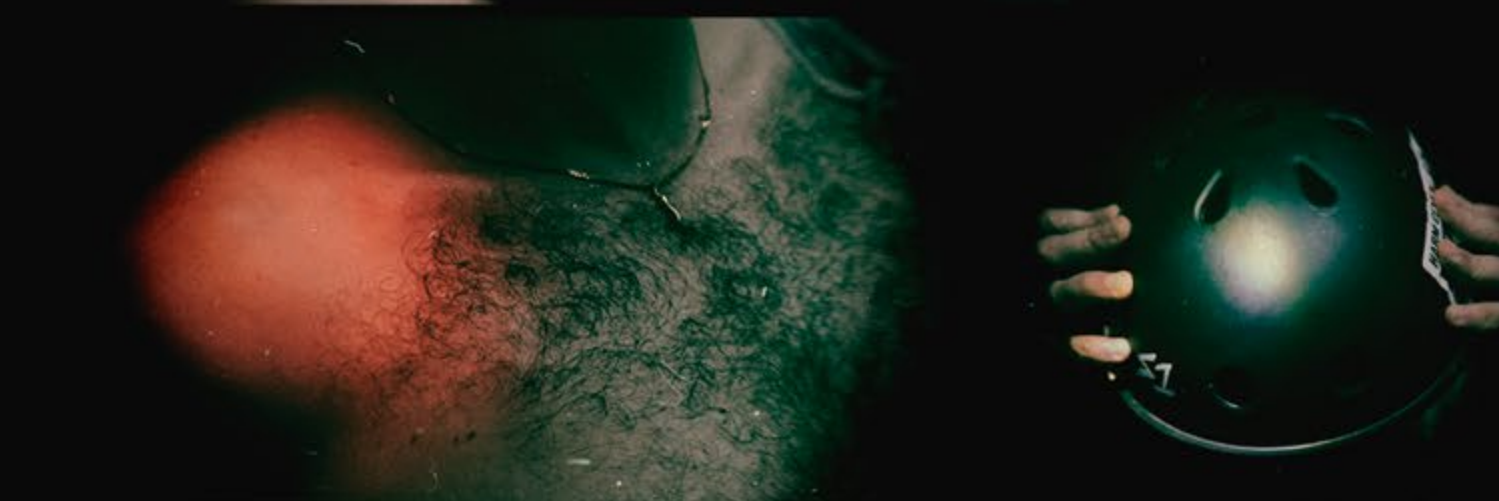
MAGAZINE

Et plein d'autres animaux à choyer, sur le site du refuge :
www.aventuresmagazine.fr

EFFEUILLAGE



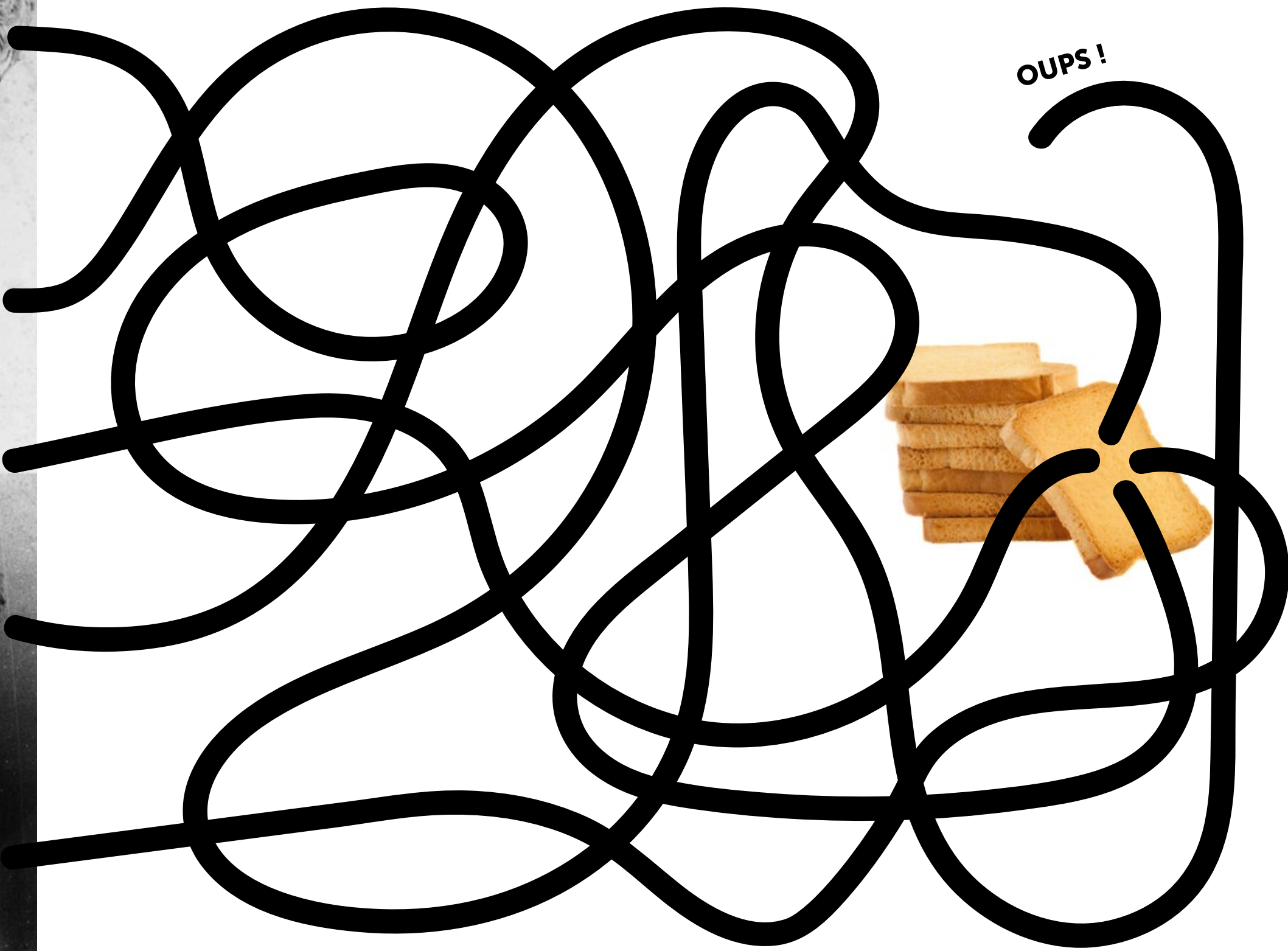
Le shooting de Maria Rockmore



LE JEU DE LA BISCOTTE !



Mythe ou réalité ? La règle du jeu de la biscotte est la suivante : Au vestiaire, les membres de l'équipe se mettent en cercle autour d'une biscotte, puis se masturbent gaiement. Le dernier éjaculateur mangera la biscotte... À vous de trouver quel gaillard va déguster !



PETITES ANNONCES

CHERCHE-TRouve

À L'ITALIENNE Glace chocolat recherche glace vanille pour griser et givrer mâle de type sorbet fruits rouges. 24 cm garantis avec bâtonnet en supplément.

CLOPE Échange clopette contre des clopinettes. Préférence goût sans filtre.

ÉTRANGLEUR Jean-Michel donne accessoires canins, accessoirement coquins (type colliers, laisses, etc.). Avis aux professionnels de tous poils.

FILET Joueur de raquettes expérimenté (badminton, tennis...) qui excelle au filet), n'a plus de partenaire pour cette rentrée... Tu es classé et régulier ? Prends contact avec moi, en écrivant au journal.
Antoine de Nevers

ROTO-STAR Découvert dans un catalogue Manufrance de 1977, le Massoisein est, je crois, l'objet qu'il me faut (jet réglable, s'adapte à tous les robinets...). Hélas, ils ne l'ont plus en stock. Si par hasard, une de ces merveilles vous tombe entre les mains, contactez-moi immédiatement, je vous l'achète cash.

MÉCÈNE Jeune magazine érotique, fantasque et bientôt mythique, cherche mécène(s). Toutes les propositions seront étudiées avec attention.

OBSOLÈTE Échange lots de pins contre lots de badges, cause collection obsolète. J'ai aussi plusieurs centaines de cartes téléphoniques et des anciens francs.

JOHNNY À donner 2 places périmées de son concert du 4 septembre 1998 au stade de France (annulé).

ACTION OU PASSION ?

CURLING Frotteur intempestif, perdu Pierre. Bien balancé, je l'ai envoyé baladé un peu fort. Il a glissé, glissé, je l'ai regardé s'éloigner. Si vous le rencontrez, dites-lui que son manche à balai l'attend, tête baissée, à la patinoire Mériadeck (Bordeaux), à 20h tous les mercredis, au cours du soir.

VEGAN Chasseur pénitent, j'ai troqué mes munitions à poudre pour des cartouches à blanc. Vous êtes lève-tôt ? Allons battre la campagne ensemble ! Et débusquons courgettes et champignons... R. Dumortier (Gesves, Belgique)

PONEY 1 euro le tour. Prévoir bottes hautes, bombe et cravache. Se déplace au galop. Répond au laceau.

SUDATION Ancien nez réputé dans l'industrie des liquoreux, reconverti en psychiatrie, prendrait plaisir à fourrer son appendice dans vos vicissitudes. Merci de prendre rendez-vous.



NOCTURNE J'aime me promener complètement nu, dans les allées de mon immeuble. J'habite au 6^e et dernier étage et chaque nuit, à 2h pile, je me glisse dans l'escalier, monte et descend à plusieurs reprises... Je glisse parfois sur la rampe, m'arrête devant les boîtes à lettres. Je pense aux mains de mes voisins, à leurs souliers aussi. Et aujourd'hui, je me demande... Cette passion aurait-elle un nom ?

MESSAGES PERSONNELS

CHRIS Oh Christine, je ne te connais pas encore mais tu me plais déjà. Je connais ton nom car je l'ai entendu de nombreuses fois. J'habite l'immeuble tout à côté du tien, entre nos chambres un mur mitoyen, si fin, une feuille de cigarette... Si tu te reconnais, viens frapper à ma fenêtre. Signé T.

BALL-TRAP Truffe au vent, queue dressée, je t'avais bien flairée. Audrey, ma tireuse d'élite néophyte croisée au ball-trap à Chateauroux

en juillet... Comment te retrouver ? Tony de Bourges

PING, tu te rappelles de notre première fois ? Sous la table N°3 du tournoi de Pyong-Yang ? L'odeur du revêtement de sol du gymnase ne m'a jamais quittée. Tu es mon extase.

PONG, dédicace à ma joueuse favorite, à notre amour où tous les sets sont gagnants. Prochaine rencontre au Forum Beijing, réserve ton billet et prépare-toi pour une nouvelle doublette à mes côtés !

MÉDITER Patricia, cesse de t'entêter, apprends à respirer. Avec Marco, on t'a acheté un tapis de sol. Dès la rentrée, on s'y colle !

MORPIONS Emmanuel, tu m'as filé des morpions. Je te conseille de rester bien planqué à l'Élysée parce que si je te croise, ça va encore être ta fête.

LE COIN DES EXPERTS

TAPETTE Je tape et je mate à toute heure. Mon point fort ? J'ai le bras le long. Véro de Nantes

SAUCIER Maître saucier donne cours de cuisine à prix doux. Spécialité : faire monter la mayonnaise. Stages possibles durant les vacances scolaires.

FÉTICHE Scénario et réalisateur cherche producteur. Genre : Thriller. Synopsis : Benoît est marié à Vanessa. Il a une fascination compulsive pour les vêtements sportifs masculins. Par le biais d'un site de rencontre, il prend contact avec un utilisateur qui va lui tendre un piège et le révéler, bouleversant son couple. Dispo pour en discuter avec vous, Philippe K.

TWIG 7 Votre magasin spécialisé en meubles vintage (années 1950-1960). Pièces de choix en parfait état. À Lyon 1^{er}, ouvert du lundi au vendredi de 14h à 19h et le samedi de 11h à 19h. Grand choix et qualité, vous ne pouvez pas vous tromper.

GÉGÉ DA du 69 cherche stagiaire exécutante dévouée pour tâches répétitives. Maîtrise des outils obligatoire. Se déplace pour entretien.



Tous ensemble ! Oué !

POUR COLLECTIONNER LES AVENTURES, ABONNEZ-VOUS !

Mini Abo France
(métropolitaine et DOM-TOM)
soit 3 numéros

30 €
TTC

Abonnement France
(métropolitaine et DOM-TOM)
soit 6 numéros

60 €
TTC

**Abonnement
Autres pays**
soit 6 numéros

90 €
TTC

Bulletin à nous retourner par courrier, accompagné de votre règlement par chèque à l'ordre de *Aventures magazine*, à cette adresse :
Boîte postale 71336, 69609 VILLEURBANNE cedex.

Prénom : _____
Nom : _____
Adresse : _____
Code postal et ville : _____
Pays : _____
E-mail : _____
Téléphone : _____

**Vous pouvez également vous abonner
sur notre site :**

www.aventuresmagazine.fr

**Et pour toute question,
n'hésitez pas à nous écrire à :
redaction@aventuresmagazine.fr**

ENVOYEZ VOS ANNONCES & RÉPONDEZ AUX ANNONCES

petitesannonces@aventuresmagazine.fr

<p>La rédaction Direction de la publication : Joan Riviera Direction artistique, design graphique : Vic Lenoir Assistant de rédaction : Guy Genet</p> <p>Journalistes Christophe Bier, Stéphanie Estournet (alias Professeur X), Laure Porthé (alias Emma Villalonga), Nicolas Millié (alias La Mère Braguette), Marion Bornaz (alias Maria Rockmore)</p> <p>Artistes Nine Antico, Evelyne F., Nathalie Gassel, Mathieu Geser, Pablo Grand Mourcel, Artur Laperla, Lobbiaz, Morgan Navarro</p> <p>Adresse et contact Aventures magazine, BP 71336, 69609 Villeurbanne cedex redaction@aventuresmagazine.fr</p> <p>Prochain numéro à paraître : vendredi 9 novembre 2018.</p> <p>Impression : DEUX-PONTS - Manufacture d'Histoires 5 rue des Condamines, 38320 Bresson Prix de vente au numéro : 10 euros TTC</p> <p>Diffusion-Distribution Librairies : Les Belles Lettres, 25 rue du Général Leclerc, 94270 Le Kremlin-Bicêtre - Téléphone : 01 45 15 19 70.</p> <p>Dépôt légal à parution N° ISSN : 2557-2318</p>	<p>MERCI BEAUCOUP À tous les artistes et auteurs qui ont participé à ce numéro, à Beatscuit pour la playlist, à Vincent pour le déshabillé-roulé, à Stef de Bang éditions, à Anne de La Musardine, à Michel Froidevaux de la fondation F.I.N.A.L.E. et à Michel de la librairie Humus à Lausanne pour l'accueil chaleureux dans leurs locaux lors de la préparation de ce numéro costaud, à Viviane de la Fête du Slip pour son entremise.</p> <p>Sources Couverture : création originale de Vic Lenoir. p. 30 : publicité pour la marque de lingerie Victoria's Secret. p. 32 : publicité pour la marque Nautilus aerobics. p. 45 : extraits de <i>Wrestling Movie Review</i>, Volume 1, N°2, Tao Productions, Hollywood, 1980. p. 48-51 : <i>Together, a new photographic approach to marital fulfillment</i>, by Danielle & Stuart, Zolton Distributors, 1971. p. 66 : <i>Musculatures</i>, Nathalie Gassel, Le Cercle, 2001. p. 69 : copyright Gilles Berquet. p. 70-73 : <i>Melvin</i>, Artur Laperla, Bang éditions, Barcelone, 2017. p. 74 : « Rachel photographiée par Rupert Daines », extrait de <i>Club International</i>, Volume 7, N°9, août 1978. p. 78 : photo d'archive de The British & Irish Lions, équipe du Pontypool Rugby Club, 1975.</p> <p>Toutes les œuvres appartiennent à leurs auteurs respectifs. Si malgré tous nos efforts, vous constatez un manque ou une imprécision, merci de nous contacter.</p> <p>N° EAN : 978-2-490025-05-3</p>
--	--

N°6

RENTRÉE SPORTIVE

AVEC :

Nine Antico

Christophe Bier

Evelyne F.

Nathalie Gassel

Mathieu Geser

Pablo Grand Mourcel

Artur Laperla

Lobbiaz

Morgan Navarro

MAIS ENCORE :

du catch musclé

des BD body-body

un strip-tease derby

des petites annonces

et une playlist tonique !

www.aventuresmagazine.fr

Septembre 2018

10 € (prix modique)

Aventures est un magazine athlétique, vous voilà prévenus.
érotique



978-2-490025-05-3